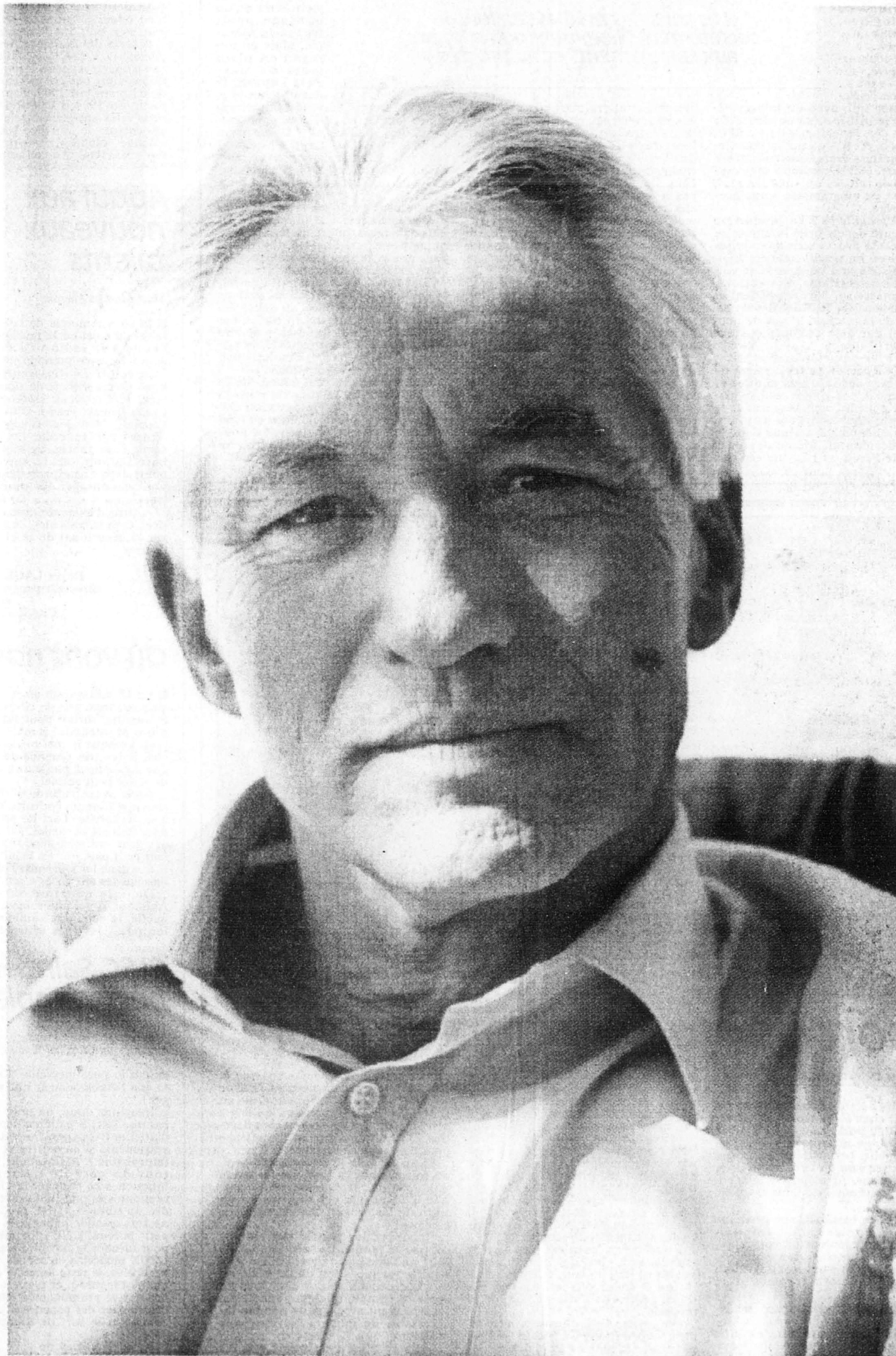




Communiquez, que diable!

Depuis quinze ans,
le message de
Jacques Salomé
demeure essentiellement
le même.
Pourtant, l'auteur
brise à chaque
nouveau titre
les records de tirage.
Guérisseur d'âmes
OU
marchand d'illusions?



T

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Prenez la main à votre enfant intérieur, affranchissez-vous de la honte, découvrez les voies de l'émerveillement, guérissez le père blessé en vous et surtout, surtout : apprenez à communiquer ! Vous en sortirez grandi, peut-être. En tout cas, les droits d'auteur des magnats

de la pop-psycho, sûrement.

Quelques chiffres ?

Il s'est vendu 55 000 exemplaires de *Retrouver l'enfant en soi* et 15 000 de *S'affranchir de la honte*, de John Bradshaw. 10 000 de *Les Voies de l'émerveillement* et 15 000 de *Les Clés pour lâcher prise*, de Guy Finley. 95 000 de *Père manquant, fils manqué*, de Guy Corneau.

Tout cela n'est encore rien lorsqu'on arrive à Jacques Salomé : l'homme a écoulé 300 000 exemplaires de *Parle-moi... j'ai des choses à te dire* ; 200 000 de *Si je m'écoutais je m'entendrais* ; 95 000 d'*Aimer et se le dire*, plus de 100 000 de *Papa, maman, écoutez-moi vraiment*, de *Contes à guérir* / *Contes à grandir* et de *T'es toi quand tu parles*.

Même le recueil poétique de Salomé, *Les Paroles d'Amour*, s'est envolé comme des petits pains chauds : vous en connaissez beaucoup, des livres de poésie dont il se vend 20 000 exemplaires en trois semaines ?... « Mon éditeur m'a dit que ça ne s'était pas vu depuis Jacques Prévert ! » lance Jacques Salomé — qui sera de passage au Québec dès la mi-septembre pour lancer *Jamais seuls ensemble* (aux Éditions de l'Homme).

Dans ce dix-neuvième livre, l'auteur explore une fois de plus la relation au couple, l'un de ses quatre terrains de prédilection — les autres étant la relation à soi, la relation aux enfants et la relation que les adultes (des ex-enfants...) ont avec leurs parents. « Rencontrer un être chair ne suffit pas, note-t-il. Il faut être capable de passer de la rencontre à la relation dans la durée, sans se détruire. »

Là se trouve l'axe central de *Jamais seuls ensemble*. Mais Jacques Salomé est également conférencier et ce, depuis plus de vingt ans. Il profitera donc de son séjour ici pour donner quelques conférences et séminaires : *A corps et à cris : quand les maux disent le silence des mots* ; *Comment vivre sans se détruire* ; etc.

SUITE À LA PAGE B 4

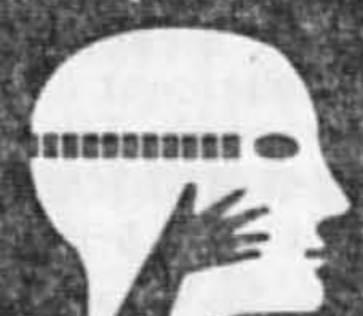
Photo: Claire Lafontaine / Graphisme: Jacques Normandin



Le Festival des films du monde et son partenaire Air Canada souhaitent remercier les commanditaires suivants pour leur précieuse collaboration :



24 août au
4 septembre

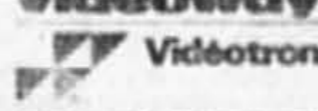


AIR CANADA,
PARTENAIRE DU FFM,
VOUS INVITE À PARTICIPER
À SON GRAND CONCOURS
SUR LE SITE DU FESTIVAL.

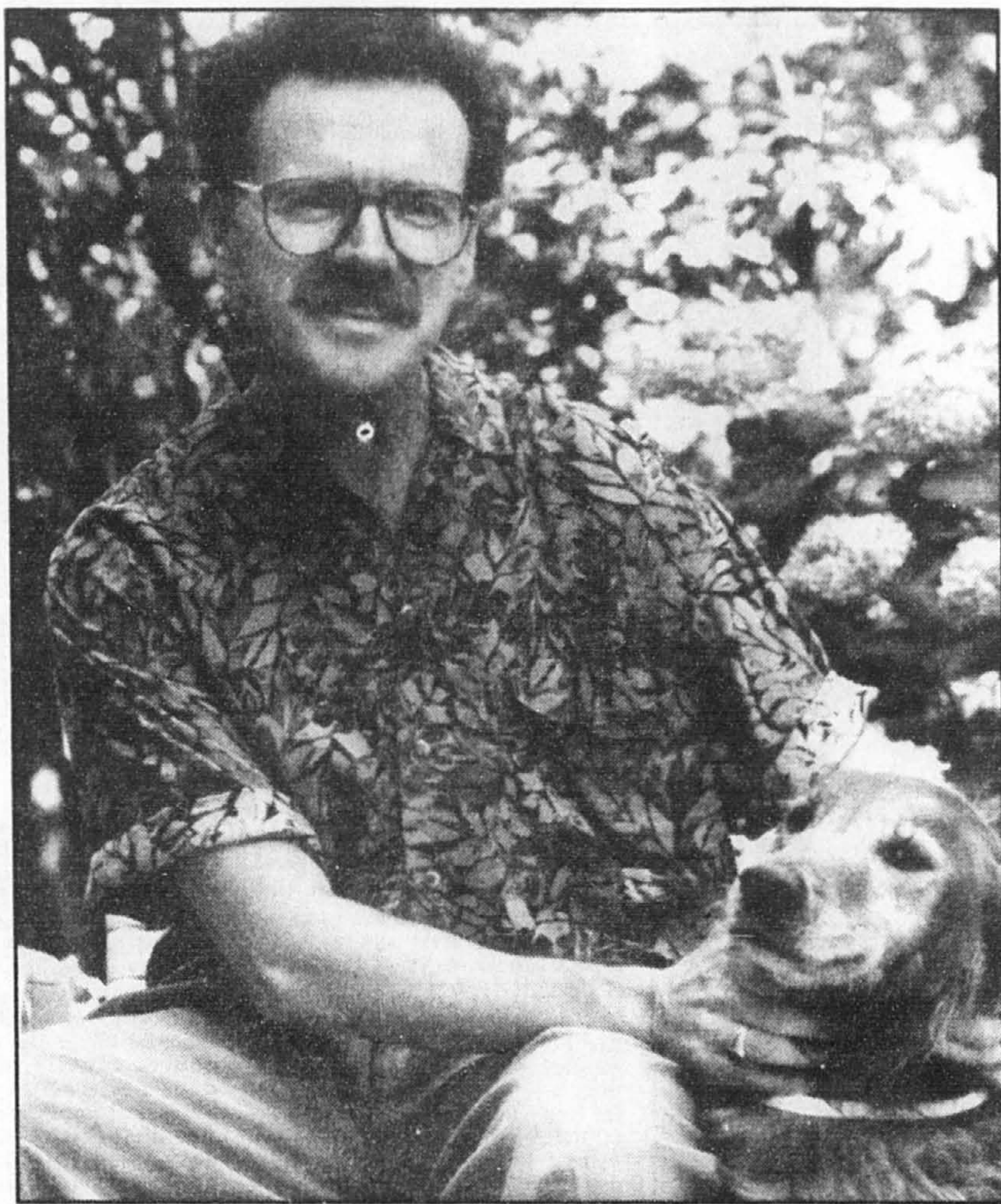
OBTENEZ TOUS LES DÉTAILS SUR LE SITE MÊME.



AIR CANADA



LIVRES



L'enfance de Robert Baillie n'est pas différente de celle de la plupart des garçons nés après la guerre dans un milieu humble...

Famille, je vous aime !

RÉGINALD MARTEL

■ Contre ce qui fut ou ne fut pas, l'écriture est une arme vengeresse. Aussi, beaucoup de recueils de souvenirs sont-ils emplies d'une fausse modestie qui n'abuse que leurs auteurs. Le *Chez Albert* de M. Robert Baillie est tout autre, car le romancier de la *Couvade* et de *Soir de danse à Varennes*, loin de chercher dans son enfance ce qui a pu lui valoir quel que mérite, a choisi plutôt d'extriper de la gangue du temps les racines de sa vocation d'écrivain.

Comme il convient, il adopte le ton de la confiance, sans impudeur pour autant. Au lieu d'aveux croustillants, on entend la voix presque sereine d'un homme qui n'a rien à défendre, sinon la mémoire de ceux qui l'ont aimé, sinon le plaisir ambigu de l'écriture.

Les enfants heureux ont-ils une histoire? Peu la racontent. Peut-être faut-il pour cela que l'âge adulte soit à même hauteur.

Homme discret, M. Baillie n'en dira rien. Lecteur fidèle et attentif, je devine au moins que la langue française lui apporte mille bonheurs. Et que pour être quitte, sans doute, il a créé un langage singulier, petite voix insistante aux charmes ravageurs.

Voyez comment commence son récit: « *Et maman souriait.* » On est loin de l'avertissement ou de la mise en garde, on est loin de ce cabotinage qui veut vous faire croire que voici des souvenirs, bien sûr, mais attention, tout est trafiqué, je dis tout mais je ne dis rien.

Maman souriait... elle sourit encore et toujours, tandis que l'enfant devenu grand s'en retourne rue Bordeaux réveiller les

fantômes de ceiles qui lui ont appris à vivre.

Les femmes d'abord

De celles-là plus que des hommes de la famille et on comprend mieux pourquoi l'oeuvre romanesque de M. Baillie, toute inspirée par des femmes, est tributaire de l'expérience vécue. Des images masculines s'imposent tout de même: celle, tragique, d'un grand-père chiffonnier qui transporte le même dans sa brouette, équipée fantastique, ou celle d'un père qui n'a pas mandat d'éduquer l'enfant — ainsi en était-il alors —, mais qui l'associe aux magies et sortilèges de la pêche à la ligne. Fils unique, l'enfant Baillie sera surtout pris en charge par les femmes de la maison, sa mère, sa grand-mère et une tante aveugle qui sera presque sous la tutelle du petit, tôt chargé de lui dire à quoi ressemble le monde.

M. Baillie a raconté ailleurs, avec le très juste dosage de réalisme et de lyrisme qui lui est propre, l'importance de la découverte, presque obligée, des ressources et usages du langage. Aussi insiste-t-il peu. Tout le reste est inédit, si on oublie un instant que l'oeuvre romanesque a des liens très étroits, encore que souvent invisibles, avec les souvenirs de l'écrivain. Inédit, pas tout à fait. L'enfance de M. Baillie n'est guère différente de celle de la plupart des garçons qui sont nés après la guerre dans un milieu social dit humble; en ce sens, *Chez Albert* ramène à la surface du temps des faits et des situations, aujourd'hui presque oubliés, qui composent notre histoire sociale. Ce n'est pas le moindre mérite de cette entreprise généreuse et attachante.

CHEZ ALBERT, Robert Baillie. Collection Itinéraires, L'Hexagone, Montréal, 1995. 176 pages.

Une épopée sans gloire

Le drame d'une génération écrasée par ces bourgeois qui occupent toute la place...

RÉGINALD MARTEL

■ On disait, c'était hier, *no future*. Que dit-on maintenant? Voyez aller ces trois jeunes femmes, Unless et ses soeurs Milou et Red. Elles vivent dans l'instant, résolument. Non pas par goût ou par besoin de facilité: la séquence de leurs instants, cette vie fragmentée, n'a rien de reposant. Chacune d'elles sans cesse doit lutter pour survivre, matériellement d'abord, spirituellement si possible. Vains combats, qui signalent la pauvreté de la vie sans y changer rien, qui mènent au repli, car on ne peut compter vraiment sur rien ni personne et, sur soi, pas toujours.

Il y a une façon romantique de voir et d'interpréter l'existence de ces générations assez instruites, mais pas trop, qui sont aujourd'hui littéralement coincées dans les culs-de-sac d'un appareil politico-économique qui a repris, avec succès, les refrains d'un libéralisme qui se donne du néo pour cacher ses turpitudes anciennes. On entend cette sinistre musique dans les parlements, dans les médias ou dans les chambres de commerce, chantée à l'unisson, entre copains comme cochons qui ne feignent pas la moindre compassion pour les recalés de leur Grande Affaire, toutes ces victimes d'une sélection qui serait, bien sûr, naturelle.

Hérauts d'un monde autre

Depuis une dizaine d'années, des écrivains qui souvent en étaient ont décrit la marginalité obligée, bien différente de celle que les artistes naguère choisissaient, pour battre froid aux bourgeois. Tout en signalant à leur tour la disparition décisive de valeurs sociales qui ont pu faire tenir ensemble notre petit peuple naïf et buté, ces romanciers ou poètes se sont mis à la recherche de valeurs à revampir, dont celles de la solidarité. Ainsi donc, disaient leurs personnages, le monde va mal; en tout cas, il ne nous convient pas du tout. Créons plutôt le nôtre, qu'il soit de connivence et de fraternité, rapprochons nos âmes et nos peaux et que le meilleur nous arrive!

Le roman de Mme Hélène Monette, tout littéraire qu'il soit, est bien plus près, reportage presque, de la réalité concrète des jeunes de trente ans qui ont renoncé à s'intégrer à un système de production matérielle (et symbolique) qui systématiquement leur claqua la porte au nez. De quoi vivent-ils donc? De travail précaire, d'aide sociale, de menue criminalité. Comment vivent-ils? Les réponses des trois narratrices de *Unless* sont variées et n'y cherchons pas, ou si peu, les signes de la moindre espérance.

Trois Grâces en disgrâce

À bicyclette, Unless se promène dans les rues de la ville, au service d'une entreprise de mes-

sageries qui, aussi vite qu'elle, court vers la faillite. Elle a un amoureux puis n'en a plus, il se ramène et repart, peut-être reviendra-t-il? Milou, la grande soeur, a d'autres errances, parmi cette guimauve nouvelageuse dans laquelle elle s'engoue, à la recherche, mais sans y croire vraiment, par désespoir plutôt, de quelque fusion cosmique qui diviniserait je suppose sa petite personne. Reste Red la cadette, quinze ans, décrocheuse, fugeuse, férue de drogues et de sexualité, amoureuse à sa façon de la vie, à condition de la risquer.

Trois autoportraits remarquablement construits, agencés efficacement et qui laissent voir aussi bien la singularité de chacune des narratrices que la sensibilité unificatrice de la romancière. *Unless* est un livre dur, très dur, mais la violence n'y est pas gratuite, qui explose ici et là à la manière d'un orgasme aussi réparateur que dévastateur. On y lira tout de même des tendresses inattendues, auxquelles les trois filles consentent un peu, quand elles s'aventurent dans l'exploration de la mémoire familiale, fouilles archéologiques qui pourraient leur révéler, ce qui n'est pas rien, le plus petit commun dénominateur de leurs trois destins, une mère folle, ou partie d'une autre manière, et un père qui n'est plus que le survivant désolé d'un temps qui ne l'a pas comblé.

UNLESS, Hélène Monette. Boreal, Montréal, 1995. 192 pages.

Un art qui trouble et séduit

La Presse

■ Il nous arrive d'Islande, en passant par la Colombie-Britannique et la traduction, un petit livre tout à fait remarquable. Il ne s'agit pas d'un roman au sens convenu du mot, mais plutôt, répartis en 167 courts textes dont l'ordonnance semble assez aléatoire, d'une part, de réflexions sur l'écriture et la littérature, d'autre part, de souvenirs d'en-

fance soumis à une alchimie fort complexe et qui atteignent à une sorte de vérité seconde, émouvante, lumineuse.

L'île de l'Atlantique septentrional nous est fort peu connue, sinon, pour ce qui concerne la médiation littéraire, par l'oeuvre de M. Luc Granger notre compatriote ou, dans un registre plus léger, celle de M. Jacques Lanzmann. Nous saurons désormais que les Islandais ont été long-

temps sous domination étrangère, danoise encore récemment, et qu'ils ne s'en sont sortis — des peuples peuvent cela — qu'au XX^e siècle. Cette histoire d'humiliation vaincue par le courage, Mme Kristjana Gunnars sait la révéler avec sobriété.

Prose certes séduisante, encore qu'on puisse regretter parfois le goût très prononcé de l'écrivain pour l'ellipse, qui rend difficile l'articulation entre ce qui semble

être une théorie littéraire à usage personnel et ce qui appartient à la fiction proprement dite, qui est ici mémoire revue et corrigée. La manière de l'auteur est pourtant étrangère à tout maniérisme. Trop de rigueur atteste jusqu'à l'évidence la sincérité et la singularité d'un art qui à la fois trouble et séduit.

LA MARAUDE, par Kristjana Gunnars. Collection Roman, Leméac éditeur, Montréal, 1995. 114 pages.

Ceux qui l'auront lu et les autres...

MARIO ROY

■ Livre-concept, bel objet, truc philosophico-rigolo, ouvrage de table à café... le petit recueil assemblé par la journaliste Sabine Euverte est un peu tout cela à la fois.

Résumons: l'auteur a pris contact avec des centaines de personnalités — de Jacques Chirac et Patrick Poivre d'Arvor à Bill Clinton et mère Teresa — afin de savoir quelle est, selon elles, la grande ligne de partage de l'humanité.

Exemple: celle séparant les riches des pauvres. C'est d'ailleurs exactement ce qu'ont répondu les acteurs Philippe Caubère et Michel Piccoli — le monde se divise « entre les riches et les pauvres » — donnant ainsi les plus courtes citations du recueil.

En dure compétition, disons-le, avec « les lumineux et les obscurs » de Pierre-Yves Hervy-Vaillant, un artiste plasticien — ces gens-là n'ont pourtant pas l'habitude d'être aussi concis! Eddy Barclay a dit pour sûr: « Entre ceux qui aiment la musique et ceux qui ne l'aiment pas ».

Mel Brooks, bien évidemment: « Entre ceux qui rient et ceux qui ne rient pas ». Et d'Edgar Morin, il n'y avait pas autre chose à attendre que: « Entre lui-même et lui-même »...

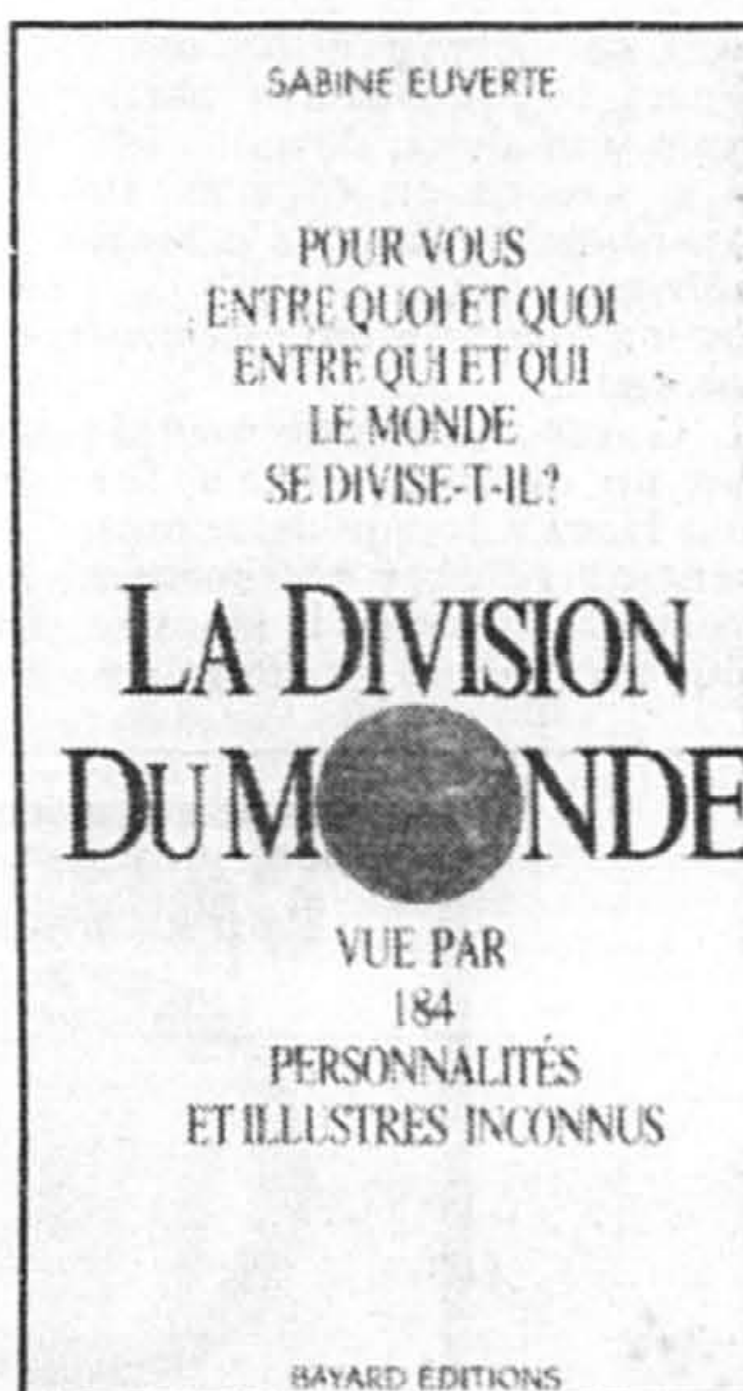
À l'autre extrême, il y a ceux qui crachent des pages et des pages. L'historien Carlo M. Cipolla, par exemple, qui recense laborieusement des dizaines et des dizaines de frontières dessinées entre deux pans de l'humanité. Ou le chanteur Charlielie Couture qui tartine à fond pour dire, au fond, qu'il y a le bien et le mal et que le premier est meilleur que le second.

En bref: Bill Clinton parle d'espoir d'une part, de crainte de l'autre; le bédéiste Albert Uderzo: « Les imbéciles et les autres ». Le réalisateur Jean-Pierre Mocky: « Entre les cons, qui sont les plus nombreux, et les autres ». Le réalisateur Patrice Leconte: « Entre les effroies et les autres ». Le peintre Jean-Luc Meyer Abbattu: « Entre les fous et les vrais fous »...

Édifiant; selon Frédéric Dard, il y a « les autres et moi ». Jean Dutourd: « Entre gens qui m'aiment et gens qui ne m'aiment pas ». Philippe Djian: « Moi et les autres ». Egocentrisme de l'écrivain, peut-être?...

Pour finir, le bédéiste Hugo Pratt, de regrettable mémoire: « Entre ceux qui posent des questions et ceux qui répondent par des mensonges ».

LA DIVISION DU MONDE vue par 184 personnalités et illustres inconnus, Sabine Euverte. Bayard Éditions, Paris, 1995. 249 pages.



L'auteur a pris contact avec des centaines de personnalités afin de savoir quelle est, selon elles, la grande ligne de partage de l'humanité...

LA VÉRITÉ À CACHER
AMADOU MOUCTAR DIALLO

Chaque fois qu'il y a un incident impliquant un Noir et un policier ou avec un simple citoyen Blanc, les Noirs crient au racisme. Cependant, lorsque l'étudiant Noir a poussé la jeune femme Blanche devant le métro, les Noirs ont préféré garder le silence.

En vente dans toutes les bonnes librairies
727-1508

Imaginez une maîtresse qui parle à un caillou et qui déteste les divisions.

Découvrez **La Nouvelle Maîtresse**. Un roman à lire absolument pour la rentrée scolaire.

Si les maîtresses étaient toutes comme ça, c'est sûr que nous retournerions tous sur les bancs d'école!

CLAUDE DESSUREAULT, VOIR QUÉBEC
Charlotte est une enseignante qui, par sa fantaisie, son non-conformisme et son amour des enfants, va changer bien des vies.

SONIA SARFATI, LA PRESSE

Dominique Demers, un auteur de renom signe des histoires captivantes traitant de thèmes qui touchent les jeunes.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

QUÉBEC / AMÉRIQUE JEUNESSE

LIVRES



Tom Hanks dans Forrest Gump.

De Winston Groom : Gump, la suite

d'après la Presse Canadienne
TORONTO

Voici la suite du roman à succès, *Forrest Gump*, devenu le très populaire film consacré au simple d'esprit préféré de l'Amérique : *Gump and Co.* (chez Pocket Books). Et comme l'original, le Forrest fictif se retrouve emporté dans le vrai monde des gens célèbres et dans le cours d'événements marquants. Car, cette fois encore, l'histoire suit Forrest Gump dans une série d'aventures et d'emplois, incluant ses retrouvailles avec son pote, le lieutenant Dan, alors que tous deux, devenus itinérants, vivent en face de la Maison-Blanche dans le carton d'un réfrigérateur... Forrest effleure même sa propre notoriété. « M. Gump, vous êtes certainement un drôle de type », lui dit Tom Hanks, lorsqu'ils se rencontrent au célèbre restaurant new yorkais Elaine's! Il ajoute : « Quelqu'un devrait s'inspirer de

voire vie pour faire un film. » « Non, personne ne s'intéresserait à quelque chose d'aussi idiot », lui répond Gump... Mais, comme chacun le devine, le film est réalisé et remporte tous les Oscars. Et, ajoute l'auteur Winston Groom, Gump est invité à se rendre sur scène à la fin de la cérémonie de remise des Oscars. « Il faut que j'aille pisser », a-t-il le temps de dire avant que son fils Forrest lui vole la vedette en envoyant un énorme crachat à la figure de l'animateur David Letterman ! Pour tous ceux qui en redemandent, cette suite apporte aussi toute une nouvelle mine de « gumpismes » remplis de messages sociaux naïfs. Si le livre se vend bien et si le film — qui suivra éventuellement — remporte lui aussi un énorme succès, qui peut prédire combien d'histoires sont encore en réserve avant que les Forrest, père et fils, soient portés en terre ?

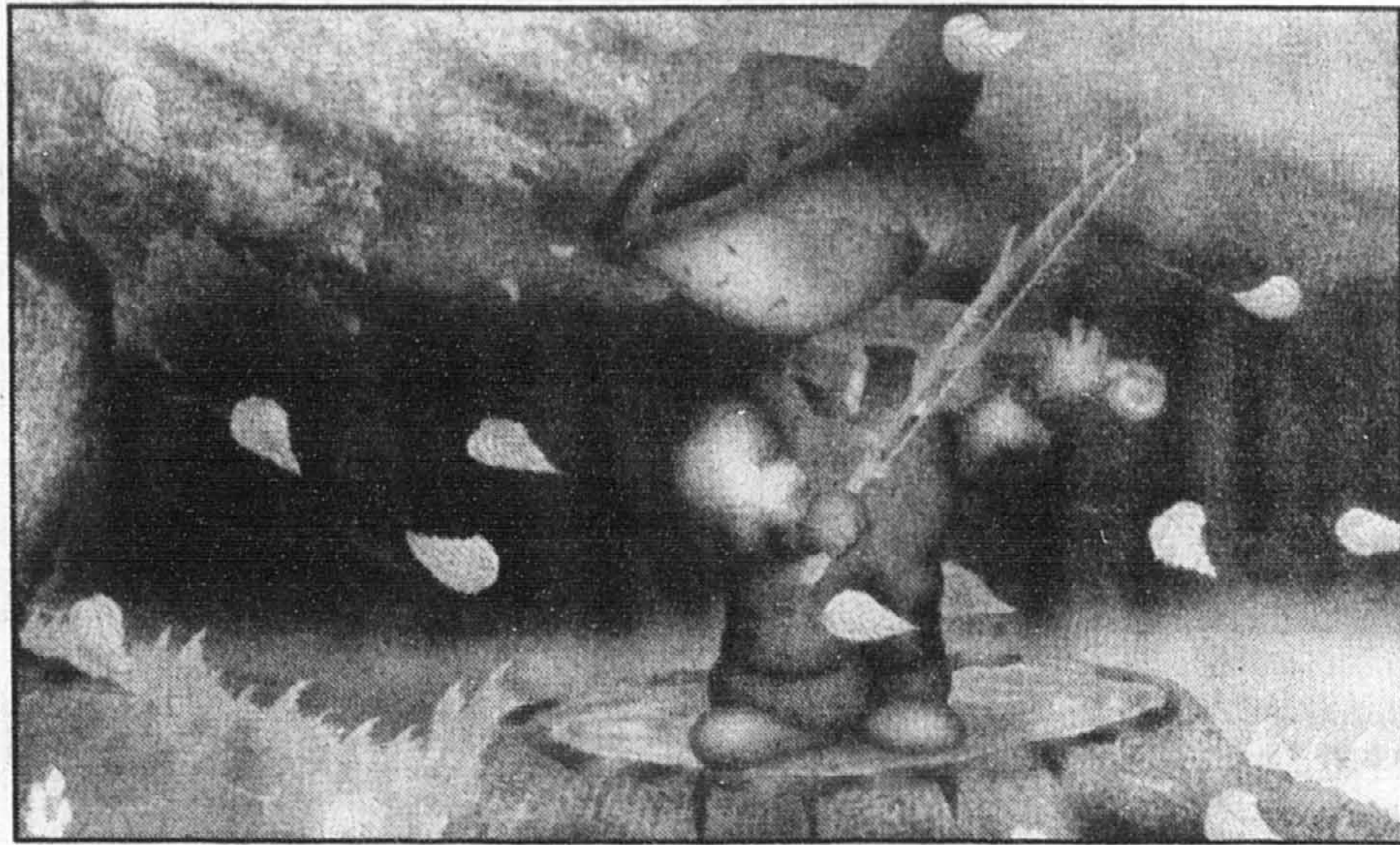


Défense de photocopier !

PIERRE VENNAT

Après les mises en garde contre les dangers de la cigarette, des chocs électriques, des chiens, etc, voici un nouveau logo, trouvé par hasard en feuilletant une des dernières publications des Éditions Nathan : *Danger, le photocopillage tue le livre*. On y va même d'une définition : « Le photocopillage, c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Large-

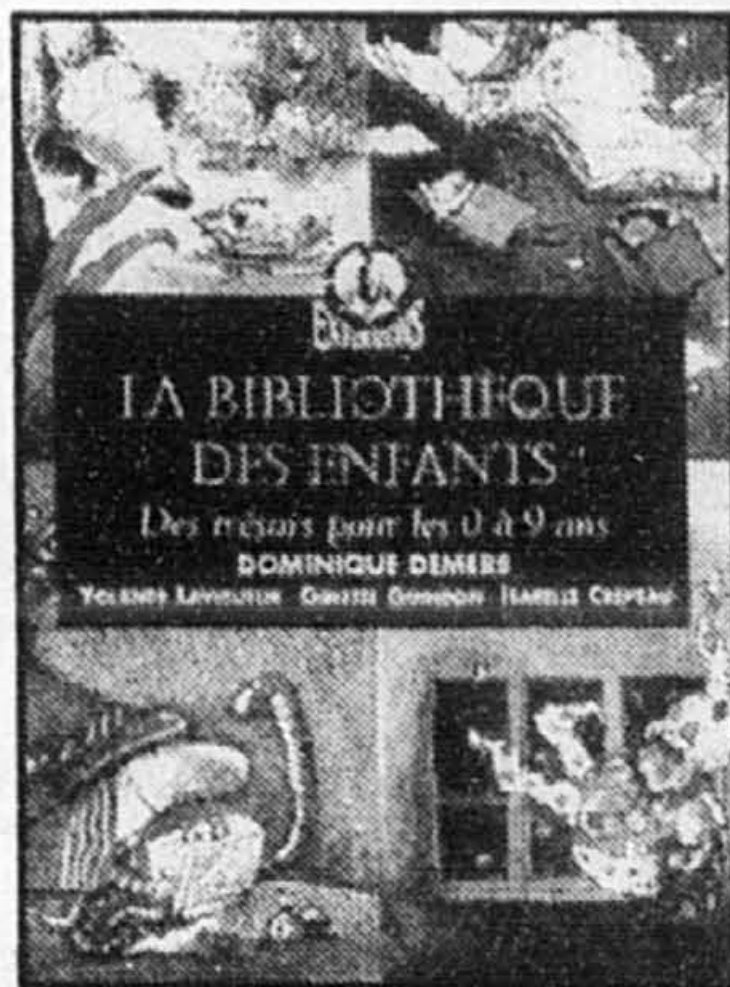
ment répandue dans les établissements d'enseignement, la photocopie menace l'avenir du livre car elle met en danger son équilibre économique. Elle prive les auteurs d'une juste rémunération ». Selon une source du milieu de l'édition, en France, ce logo, que les éditeurs québécois n'ont pas encore adopté, serait maintenant adopté par plusieurs éditeurs français, particulièrement dans le domaine du livre scolaire, le plus susceptible d'être piraté.



Gilles Tibo pour Simon et la musique (détail), Livres Toundra.

Jeunesse Une rentrée « sérieuse » !

SONIA SARFATI collaboration spéciale



Une rentrée « sérieuse » s'annonce en littérature jeunesse québécoise. Parmi les titres les plus attendus se trouvent en effet deux guides d'achat (plus de 600 titres!), *Bibliothèque des enfants / Des trésors pour les 0 à 9 ans* et *Bibliothèque des jeunes / Des trésors pour les 9 ans et plus*, des ouvrages conçus et dirigés par Dominique Demers et Ginette Guindon, et publiés en novembre chez Québec/Amérique. Toujours chez Québec/Amérique, seront lancés en septembre les quatre premiers tomes de *Cyrus / L'encyclopédie qui raconte* — fruit du travail de Christiane Duchesne (qui publie en même temps le roman *La Bergère de chevaux*, pour les 9 ans et plus), de Carmen Marois... et des enfants qui posent des questions aux animateurs de 275-Allô (émission diffusée à la radio de Radio-Canada).

Les deux auteurs ont choisi 360 de ces questions et repris les réponses sous forme d'histoires. Pour les plus jeunes (3 ans et plus), la collection Ciné-Faune des Éditions Michel Quintin s'enrichit en septembre de deux titres : *L'ours blanc* (texte de Michel Quintin, illustrations de Jacqueline Fortin) et *Le ver de terre* (texte de Michel Quintin, illustrations de Pierre Jarry). Quant à Héritage, la maison lance la collection Histoires vraies, où Angèle Delaunoy publie *Nanook et Naoya, les ours polaires* et Kotik, *le bébé phoque*. Hurlubise HMH publie pour sa part deux traductions à saveur éducative : *Mon corps et moi*, de Melanie et Chris Rice, pour les 5 ans et plus ; *Coucou !*, de Sandra Jenkins, où les tout-petits, grâce à des rabats et une roue qui tourne, en apprendront beaucoup sur les couleurs, les chiffres, les grandeurs, les contrastes, etc.

Côté fiction, les thèmes abordés par plusieurs auteurs sont également plutôt sérieux. Ainsi, dans *Nuisance Publiik*, Marie Décarly parle de sans-abri (la courte échelle, dès 13 ans) ; dans *Les rendez-vous manqués*, Susanne Julien parle hijab et terrorisme (Pierre-Tisseyre, dès 14 ans) ; dans *Jusqu'aux os !*, Alain Fournier parle adolescence et crise d'identité (VLB/Théâtre, dès 13 ans).

À l'attention des plus jeunes, Anne-Marie Desplat-Duc et Marie-Claude Lajoie parlent de handicaps dans *La différence* (Hurtubise HMH, dès 9 ans) ; José Quimet parle de la maladie d'Alzheimer dans *Une photo dans la valise* (Hurtubise HMH, dès 9 ans) ; François Gravel parle de bégaiement dans *Guillaume* (Québec/Amérique, dès 9 ans) ; Sylvain Trudel parle chômage et Noël gris dans *Le petit garçon qui rêvait d'être un héros* (la courte échelle, dès 7 ans) ; Louise Leblanc parle d'amour et de cancer dans *Sophie fait des folies* (la courte échelle, dès 7 ans) ; Marie-Danielle Creteau parle d'amitié en péril dans *Le trésor de mon père* (la courte échelle, dès 7 ans).

Mais l'aventure est aussi au rendez-vous. Dans *Dans la maison de Müller*, de Claude Bolduc, Jean découvre un cadavre de chien dans la propriété de son voisin (Médiaspaul, dès 12 ans). Dans *La veuve noire* (la courte échelle, dès 9 ans), Christine Brouillet revient avec une nouvelle enquête d'Andréa-Maria et d'Arthur, et dans *Toute la beauté du monde* (la courte échelle, dès 9 ans), Jacques Savoie présente la première aventure de Charlie et de Caroline. Chez Hurtubise HMH, pour les 9 ans et plus, Claire St-Onge et Suzanne Sterzi relatent... des enlèvements — pour la première, au Mexique (dans *Un taxi pour Taxco*) et pour la seconde, en Italie (dans *Adieu, bandits!*). Chez Borel Junior (dès 8 ans),

Martin enquête sur son voisin dans *Le voisin malefique*, de Mario Houle ; et Gerald Gagnon fait mener une nouvelle enquête à la « bande de l'ONU », dans *Canaille et Blagapap*.

De l'humour et des albums

Pour les rires, des titres prometteurs : *La sècheuse cannibale* de Danielle Rochette (Pierre Tisseyre, dès 8 ans) ; *Lia et les sorcières* de Danielle Simard et *Zéro les ados* de Lucie Bergeron (tous deux chez Héritage, dès 7 ans) ; *Alexis et Karaté Kyle Kid* d'Yvon Brochu (Pierre Tisseyre, dès 9 ans).

Finalement, côté albums, quelques perles en perspective. Tout d'abord, les nouveaux *Caitoux* : quatre petits livres cartonnés en version « pop-up » (en trois dimensions), illustrés par Hélène Desputeaux. Ils s'intitulent *Le zoo*, *La ferme*, *Le voyage*, *La musique*, et ils sont superbes !

La courte échelle lance, quant à elle, la collection Il était une fois, avec *La petite fille qui détestait l'heure du dodo* (un texte de Marie-Francine Hébert illustré par Marisol Sarrazin) et *Le grand voyage de Marco et de son chien Pistache* (un texte de Sylvain Trudel illustré par Caroline Merola).

Le tandem Rémy Simard/Pierre Pratt revient avec *La Botine magique* de Pipo, chez Annick. Aussi au programme de l'éditeur ontarien, *Sho et les dragons d'eau* d'Annouchka Gravel Galouchko. Aux 400 coups, on réédite (avec de nouvelles illustrations) *Pipi dans le pot* et *Dors petit ours*, de Sylvie Assathiany et Louise Pelletier (illustrations de Philippe Béha) ; et on publie *Je veux un bébé!*, un texte écrit et illustré par Darcia Labrosse. Gilles Tibo y va pour sa part d'un huitième Simon, *Simon et la musique* (Toundra) et Roger Paré, d'un septième Plaisirs, *Plaisirs de vacances* (la courte échelle).

Un marché de l'intimité en kit complet



SUITE DE LA PAGE B 1

Et il fera sûrement salle comble.

« Parce que je m'adresse à tout le monde, en parlant et en écrivant sur trois registres, poursuit Jacques Salomé. Un registre didactique, un registre qui tient davantage du témoignage et un registre poétique. »

Le psychologue Michel Trudeau, auteur du bouillonnant essai *Pour en finir avec les psy*, voit les choses autrement. « Livres, séminaires, cassettes... Les pop-psy vendent de l'illusion et en plus, ils la vendent en kit complet! » fait-il remarquer lorsqu'il est question du succès obtenu par les champions de la pop-psy. Un courant qu'il définit comme « un bâtard entre la psychologie et le marketing » ou encore comme « le fast-food de la psychologie — de consommation rapide, facile... et souvent indigeste. »

« En présentant des recettes, la pop-psy donne aux gens une illusion de facilité et de puissance. Ce qu'on nous dit, c'est que si l'on n'a pas les moyens de changer les conditions sociales de notre vie — on est au chômage ou notre patron nous fait suer —, changeons-nous nous-mêmes, en douceur et à notre rythme, poursuit Michel Trudeau. Mais en fait, la pop-psy, c'est Big Brother : on reçoit constamment des messages : *Parlez comme ceci, Agissez de telle façon...* »

Étonnamment, la position que Jacques Salomé prend par rapport à la pop-psy n'est pas si éloignée de celle de Michel Trudeau : « C'est un fourre-tout. C'est faire croire aux gens que les solutions sont dans une technique, que les solutions sont dans la psychologie », dit-il... avant de préciser que lui, il ne fait pas de pop-psy. « Je n'emploie jamais le mot psychologie dans mes livres et je ne donne pas de recettes » pour

suit-il. On peut pourtant lire, au verso de *Jamais seuls ensemble*, que le spécialiste en relations intimes « nous propose, outre une réflexion approfondie, des outils concrets pour construire des échanges... »

Reste que Jacques Salomé se voit comme un formateur en relations humaines et non comme un psychologue. D'ailleurs, psychologue, il ne l'est pas. Il a une formation en psychiatrie sociale — il a entre autres étudié à la Faculté de psychologie de l'Université de Montréal, en 1967 : « C'est la branche sociale de la psychiatrie. Je travaille donc avec les normaux plutôt qu'avec les névrosés. »

Les quatrièmes de couverture de ses livres font toutefois de Jacques Salomé tantôt un psychiatre, tantôt un psychologue, tantôt un psychosociologue.

Ce qui fait sourire Michel Trudeau. « Étant donné que la psychologie est encore un domaine flou, les gens ont de la difficulté à démarquer ce qui est une constatation sérieuse d'une intuition personnelle. Un titre peut ainsi conférer une crédibilité artificielle. »

Du confessionnal au divan
Dangereux, alors, les pop-psy et leurs écrits ? Nouveau sourire.

« Pas vraiment, car les gens ont toujours le recours de lire autre chose. Il y a un contre-poids à leur discours », souligne Trudeau. Lequel est beaucoup plus inquiet, en fait, par les lobbies de psy (les vrais) qui tentent actuellement d'obtenir, comme les médecins, l'acte réservé. « Afin, disent-ils, d'empêcher les méfaits de la pop-psy. Mais il ne faut pas se leurrer : les psychologues veulent aussi préserver un marché. » Un marché de plus en plus important.

Après s'être confié pendant des siècles aux représentants du clergé, on se confesse aujourd'hui à son (pop) psy.

« Nous avons donc basculé, indique Jacques Salomé. Mais avec excès et tous les pièges que comportent les basculements de type réactionnel. Ce marché de l'intimité, puisque c'est de cela qu'il s'agit finalement, propose de tout : astrologues, voyants, sectes... » Et pop-psy.

Pourquoi ? Pour Jacques Salomé, la popularité de la pop-psy s'explique au moins en deux temps :

● d'abord, une réponse de type socio-culturel : « Une classe de nouveaux pauvres est née dans les vingt dernières années : les sous-alimentés du partage, les déshérités de la convivialité, les affamés de l'échange. Les mass-médias nous laissent croire que nous sommes au siècle de la communication alors qu'il n'y a jamais eu autant de solitude, de pauvreté dans les échanges interpersonnels ; »

● ensuite, une réponse de type socio-économique : « Les institutions et les multinationales décident de tout. Les gens tentent donc, entre autres en apprenant à mieux se connaître, de se réapproprier leur pouvoir de vie, alors que le mouvement général de la culture les en dépouille. »

Michel Trudeau croit quant à lui que le succès de la psychologie populaire s'explique par l'incapacité des psychologues officiels à nous donner des réponses précises... ou des non-réponses précises. Au sujet des choses qu'ils savent. Et de (toutes) celles qu'ils ignorent.

« La personne humaine, conclut Michel Trudeau, est tellement riche qu'on ne peut la réduire à ce qu'en disent les pop-psy ni aux connaissances théoriques actuelles de la psychologie — qu'on a trop tendance à voir comme la pierre philosophale qui va changer en or la m... de notre vie. »

Les best-sellers

Éditions québécoises Fiction (romans)

1 La grande Hermine avait deux sœurs	Marcelyne Claudais	Libre Expression	(4)
2 Azalais	Maryse Rouy	Québec/Amérique	(1)
3 La Chanson d'Arbonne	Guy Gabriel Kay	XYZ	(1)

Essais

1 Maman Last Call	Nathalie Petrowski	Boréal	(2)
2 Regards sur le fédéralisme canadien	C. Ryan	Boréal	(2)
3 Et Dieu créa les Français	L.-B. Robitaille	Éditions RD	(5)

Éditions étrangères Fiction (romans)

1 Ce que vivent les roses	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(1)
2 Le monde de Sophie	Jostein Gaarder	Seuil	(8)
3 Monsieur Malaussène	Daniel Pennac	Gallimard	(4)

Essais

1 Une année en Provence	P. Nayne	Nil	(2)
2 Une reine dans la tourmente	N. Davies	P. de la Cité	(1)
3 Le 54ème	Thierry Huguenin	Fixot	(1)

Livres pratiques

1 Le petit futé de Montréal	En collaboration	Le Petit Futé	(1)
2 Petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(1)
3 Gilles du passant au Québec	En collaboration	Ulysse	(8)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garsmeu, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

LIVRES



Comme si elle n'avait pas réglé ses comptes avec cette enfance bombardée par la guerre, Agota Kristof revient avec Hier; elle le fait avec les mêmes mots, dans les mêmes lieux, en explorant le même drame humain.

Agota Kristof n'écrira jamais le livre vraiment libérateur

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Après *Le grand cahier*, on se serait attendu à un silence définitif de la part de son auteure, Agota Kristof, tant l'histoire des jumeaux était insoutenable, tant le livre était violent. On ne voyait pas comment il était possible d'écrire après ça. L'expérience même de l'écriture avait été pénible pour elle. Ce récit d'enfance, puisé à même son propre passé, avait fini par être un exercice plus douloureux que libérateur.

Écrire *Le grand cahier* ne l'avait soulagé en rien.

Et puis, Agota Kristof était retournée sur les lieux de sa blessure, de son enfance, avec deux livres qui complétaient la trilogie des jumeaux — avec tout le succès que l'on connaît.

Comme si cela ne suffisait pas, comme si elle n'avait pas réglé tous ses comptes avec cette enfance bombardée par la guerre, Agota Kristof revient avec *Hier*. Elle le fait avec les mêmes mots, dans les mêmes lieux, en explorant le même drame humain.

Une enfance avalée

Enfant, Tobias Horvath a poignardé d'un

grand coup de couteau l'amant de sa mère, la voleuse, la mendicante, la putain du village. La lame a pu l'atteindre elle aussi, elle était sous le corps au moment du drame. Après ça, il est parti. Dans un autre pays, il a recommencé sous une nouvelle identité avec un passé fabriqué, comme il l'appelle. Il se dit orphelin de guerre.

Ouvrier dans une usine d'horlogerie où il perce « le même trou dans la même pièce depuis dix ans », il prend le même autobus matin et soir, en fermant les yeux et voit « l'horreur de ma vie présente me sauter au visage ». Il gagne juste assez d'argent pour pouvoir recommencer le travail le lendemain. Il attend une femme, une certaine Line appartenant à son passé et dont dépend tout son bonheur et sa carrière d'écrivain. Sa vie « peut se résumer en peu de mots : Line est venue puis elle est repartie ».

Hier est un titre fort évocateur des obsessions d'Agota Kristof : l'enfance, le souvenir d'un frère très proche, presque jumeau, la filiation, la séparation, la fuite et l'écriture. Elle reprend ici plusieurs éléments de sa propre vie et les épure de tout sentimentalisme et de toute nostalgie pour n'en montrer que l'essentiel.

Elle a déjà dit être dégoûtée par les histo-

res d'amour sentimentales, les poèmes sentimentaux. À preuve, son style d'écriture tranchant, des phrases courtes, sèches, peu informatives. « Les mots qui définissent les sentiments sont très vagues, il vaut mieux éviter leur emploi et s'en tenir à la description des objets, des êtres humains et de soi-même, c'est-à-dire à la description fidèle des faits », notaient les jumeaux dans leur cahier.

Bien plus que la manière de dire, c'est l'histoire d'une enfance avalée par le drame effroyable, par l'expérience traumatisante de la guerre d'une petite fille, qu'était hier encore Agota Kristof, qui impressionne. Mais la manière peut devenir agaçante à force de ne pouvoir écrire la vérité, de la masquer, la protéger et l'éloigner de la mémoire. Cela a pour effet, dans ce cas-ci, de trop nous éloigner du drame et même, d'agacer.

Les livres de Kristof tournent toujours autour du même sujet. Nous avons cru que l'histoire — son histoire — avait déjà été racontée dans *Le grand cahier*. Maintenant, nous savons que le livre — le livre vraiment libérateur — ne sera jamais écrit.

Il est déjà trop tard.

HIER, Agota Kristof. Éditions du Seuil, Paris, 1995. 149 pages, 24,95 \$.



Les touristes se débattirent en hurlant. « Laissez-nous partir, il y a une main qui sort du mur dans l'antichambre du premier étage !... »

S.O.S. Fantômes !

Même imperméable au spiritisme, vous trouverez là de bien jolis portraits de femmes...

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ « Vous pouvez améliorer la condition des fantômes, ces êtres en attente qui souvent ne sont pas heureux (...) Chaque fois que vous pensez à nous, chaque fois que vous priez pour nous, une fusée part dans le ciel et cette lumière vous reviendra, vous aidera et vous éclairera. »

Voici donc que certains fantômes triés sur le volet s'adressent à nous, humbles mortels, par l'intermédiaire de l'aristocrate Michel de Grèce à qui ils ont communiqué une partie de leur savoir ! Phénomène normal, puisque ce petit-fils de la grande-duchesse Olga de Russie, journaliste et biographe à ses heures — ainsi qu'élegant poseur pour des revues comme *Paris-Match* —, dialogue avec ces êtres de l'au-delà depuis sa plus tendre enfance.

Si tout le monde peut communiquer avec les présences surnaturelles, certains, affirme Michel de Grèce « sont ataviquement plus sensibles que d'autres aux fantômes ».

Lui, par exemple. Comme il l'explique dans la préface de son livre consacré à onze fantômes, il a toujours vécu entouré de leur présence, partageant avec eux les somptueuses demeures familiales, avide et curieuse de leur parler et de les connaître. En fait, l'écrivain croit si fermement en l'existence des fantômes et des lieux « habités » qu'il se dit capable d'accepter l'incredulité ou l'ironie.

Afin de prouver que le ridicule ne tue pas, il raconte même avoir senti la présence érotique de Marie D'agout, la maîtresse de Franz Liszt, qui hantait encore l'appartement de ses amours avec le compositeur au moment où lui-même et sa femme y séjournaient au début de leur mariage — il va de soi qu'il est plus agréable de voir sa chambre à coucher hantée par cette splendide et brillante dame que par la soubrette de service...

Une enquête

Quoi qu'il en soit, Michel de Grèce raconte avoir longuement étudié ces phénomènes surnatu-

rels jusqu'à ce que, de fil en aiguille, un « magazine prestigieux » lui commande des articles sur les châteaux hantés d'Europe. C'est ainsi qu'il décide d'aller sur place recueillir les témoignages de gens — descendants, nouveaux propriétaires, guides, etc. — qui habitent encore ces lieux hantés par des fantômes féminins, « ces morts en purgatoire ».

Dans un premier temps, son livre fait le récit de cette enquête journalistique menée avec un excellent photographe à travers différents pays d'Europe tels la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, l'Angleterre. Mais curieusement pas l'Écosse, pourtant reconnue pour ses châteaux hantés.

Dans un deuxième temps, il nous raconte la vie tragique pleine de crime, de violence et d'horreur des onze femmes revenues hanter les lieux où elles ont habité, aimé, souffert ou connu la mort. Ces passages sont écrits en italique et apparaissent comme des confidences que ces dames auraient faites à l'écrivain, comme si elles avaient

voulu à travers sa plume faire connaître le poids de leur existence au monde entier.

Bien sûr, les fantômes peuvent se manifester un peu partout, au cinéma, au restaurant, dans votre maison de banlieue ou dans le plus humble des HLM. Mais avouez que c'est plus grisant de suivre leurs pérégrinations au château de Luelsberg, construit au XVIII^e siècle ; ou à la Rocca di Soragna, avec « ses salles immenses parées de stucs baroques, les longues galeries ornées de paysages élogiques... »

Les histoires vécues ou imaginées par Michel de Grèce pourraient peut-être impressionner les lecteurs qui croient dur comme fer aux fantômes. Les — parfois — lugubres et très jolies photos qui appuient ses textes sont d'ailleurs là pour enflammer les esprits. Quant à ceux qui sont complètement imperméables au spiritisme, ils trouveront là de bien jolis portraits de femmes, incroyables mais finement écrits.

CES FEMMES DE L'AU-DELÀ ; 11 RÉCITS EXTRAORDINAIRES. Michel de Grèce, photographies de Justin Creedy Smith. Plon, Paris, 1995. 187 pages.

Lettres d'Europe

NDLR : Jacques Folch-Ribas est quelque part en Europe dans le cadre d'un périple de plusieurs mois : un voyage d'étude (nous a-t-il affirmé...). Il lit et écrit à ses amis des lettres qui parlent de ses lectures et que nous publierons dans nos pages à compter d'aujourd'hui et au cours des semaines à venir.

De la désolation perpétuelle à la quête du bonheur



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale
BARCELONE
(Espagne)

Cher Georges, Je ne t'ai pas dit au-revoir correctement. Je te dis bonjour, pour remplacer. Ici, on ne parle que de ton « pays », le dénommé Cioran. C'est qu'il vient de mourir, voilà pourquoi. Les journaux en sont pleins, les librairies françaises regorgent de ses livres — mais peu de lecteurs les achètent. Ceux que cela intéresse, il y a longtemps qu'ils l'ont lu.

Quant à moi, je ne sais guère si je joindrais ma voix au murmure général. Car j'ai des doutes. Tu sais comment sont certains Roumains, et quelle réputation ambiguë ils ont en Europe. On dit « paysans du Danube » et cela depuis l'antiquité roumaine, ce qui fait beaucoup de temps. Plus paysan du Danube, il faut être Catalan ! Bref, Cioran m'a toujours semblé douteux.

Moraliste ? Je veux bien, quoique je ne vois pas ce qu'il y a de moraliste à déclarer que l'Homme est un méchant accident de la nature, qu'il eût mieux fait de ne pas naître et que, de toutes façons, tout est un échec. Constatation élémentaire qui vient de Sénèque — pour le moins. À moins que Sénèque soit un moraliste ?

Cette désolation perpétuelle de Cioran, qui l'a tenu en vie durant 84 ans (il est né en 1911) a d'abord surpris les intellos, dès 1949, lorsqu'ils lurent en diagonale — tu sais comment lisent les intellos les livres qu'ils n'ont pas écrits... — Précis de décomposition. Ensuite, en 1952, *Syllogismes de l'amertume* — quel beau titre ! Puis *La tentation d'exister* (1956) et *De l'inconvénient d'être né* (1974). Un inconvénient de suivre leurs pérégrinations au Paris sembla s'accommoder fort bien... Ensuite, on l'oublia un peu (beaucoup) en classant ses livres au rayon « curiosités littéraires ». N'avait-il pas écrit : « Tout mot est un mot de trop » ?

Étrange pouvoir des mots, n'est-ce pas, qui fait qu'on ne peut s'empêcher d'écrire tout en les méprisant — et en se méprisant forcément, du même coup ! Quant au style, concis, ramassé, sans la moindre tendresse (c'est là que le bât me fait le plus mal), il vient tout droit d'un apprentissage laborieux de la langue française de La Bruyère et de La Rochefoucauld... Aie aie aie, que de malentendus.

Bref, je te signale Cioran, sans autre forme de procès. Fais-toi une idée, après tout. Sa mort est l'événement littéraire de l'été, qui n'est pas fertile en la matière.

À bientôt.

Chère Julie,

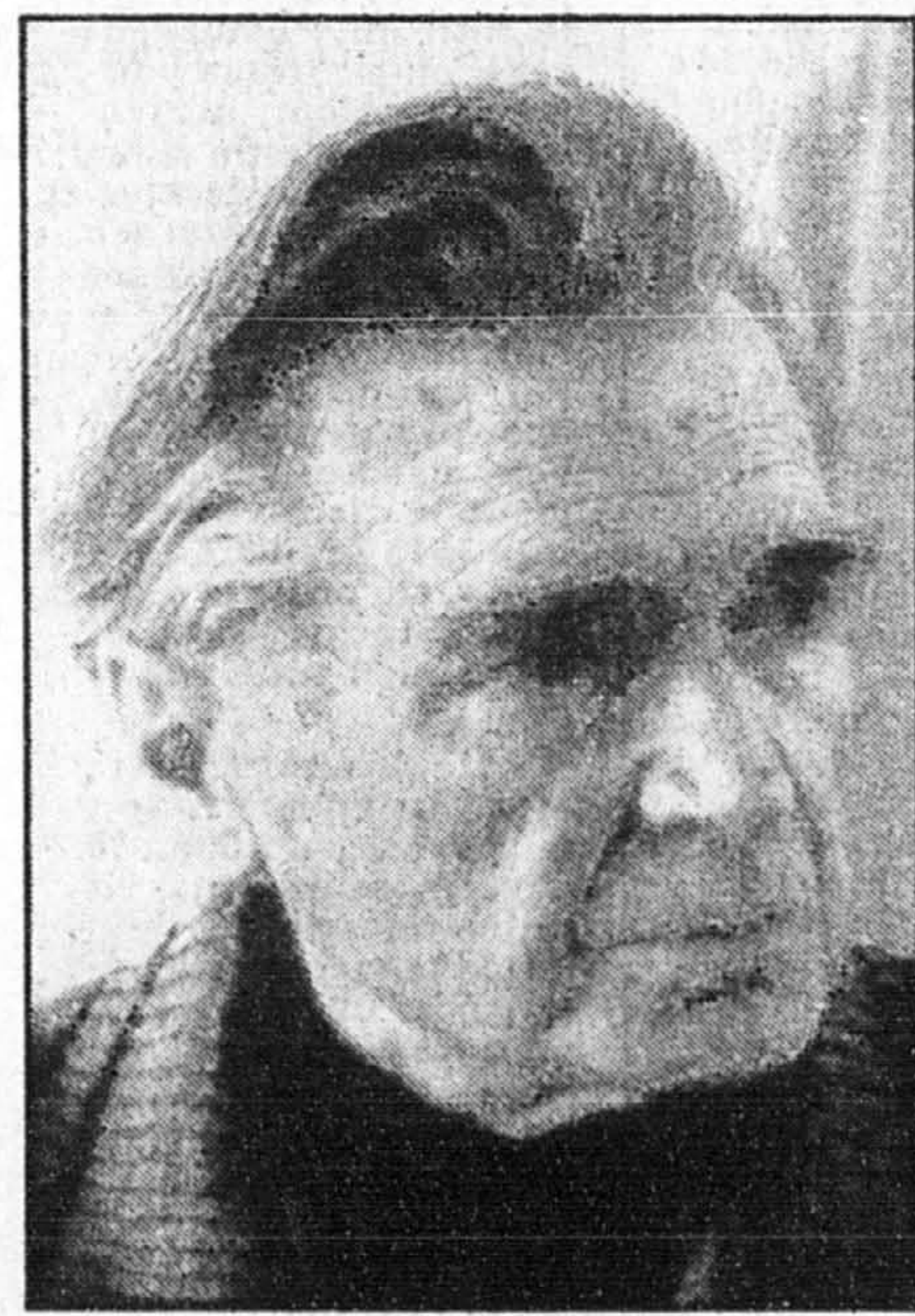
Vous qui aimez tant les oiseaux, vous seriez surprise en Espagne. Il y a des pies énormes, à peu près la taille de nos corbeaux, et savez-vous quoi ? Elles dévastent tout, elles sont brutales, méchantes. Elles plongent sur les chats, en vol piqué, pour essayer de leur crever les yeux. Oui, des chats ! Ils en ont une peur bleue, on les comprend. Le père Hitchcock a peut-être pris son modèle en Espagne, en regardant les pies, pour faire son film *Les oiseaux* ?

Et savez-vous comment on les appelle ici ? Garzas. D'où vient, paraît-il, le nom de : garce. Charmant.

J'ai trouvé un bouquin à lire, juste pour le plaisir. C'est de Philippe Bouvard, un homme de télévision très connu en France. Cela s'intitule *Un homme libre* (c'est chez Grasset). Bon, c'est une histoire de fuite, de fuite en avant, hors de cette société médiatique dont vous vous moquez si souvent. Le personnage, un jour, décide de quitter son métier (la publicité), sa famille, ses amis, tout, pour essayer de recommencer sa vie autrement. Ça ne marche pas. Ça ne marche jamais, ces choses-là.

Mais le plus drôle, c'est que ce drame, cette tragédie, cette quête du bonheur, est drôle. Vous verrez.

Je vous salue.



Emil Cioran
(1911-1995)

The First Man de Camus

La Presse

■ *The First Man*, traduction du *Premier homme* d'Albert Camus, est apparu la semaine dernière dans les librairies américaines sous les couleurs de la maison Knopf. On sait que le roman inachevé de l'auteur qui a trouvé la mort à l'âge de 46 ans dans un accident de voiture, en janvier 1960, n'a été publié en France qu'en avril 1994.

Le prestigieux *New York Times Book Review* a consacré sa page une, dimanche dernier, à cet événement littéraire. « Le roman met bien en perspective l'oeuvre entière de Camus et met en évidence ce qui le séparait des grandes personnalités de la littérature — comme Malraux et Sartre — davantage orientées vers le militantisme », écrit dans le *NYTBR* Victor Brombert, écrivain et professeur de littérature à l'Université de Princeton.

Le *Newsweek* note pour sa part que *The First Man* donne une nouvelle image de Camus : *L'Étranger* « était un livre glacial, un livre qu'on lisait une fois et auquel on ne touchait plus, un livre qui faisait de Camus davantage étudié que lu... Avec la publication posthume du *Premier homme*, nous faisons connaissance avec un autre Camus, plus personnel et plus humain. »

LIVRES

La vie des livres

C'est reparti !

PIERRE VENNAT

■ En ce début septembre, le monde du livre a recommencé à cogiter.

Les événements plus ou moins mondains — déjeuners, cinq à sept et autres — de la rentrée sont déjà annoncés. Certains ont même déjà eu lieu, comme par exemple, mercredi dernier, la traditionnelle réunion générale des Messageries ADP qui permet toujours aux quelque 80 maisons distribuées par cette filiale de Sogides de présenter leurs meilleures parutions d'automne aux libraires, bibliothécaires ainsi qu'aux journalistes.

Si on a parlé dans les pages économiques de cet été de la morosité de certains éditeurs, cela n'était sûrement pas visible mercredi.

Les éditeurs rencontrés, James de Gaspé Bonnar (pour l'Homme et le Jour), Jean-Claude Larouche (pour JCL), Jean Royer (pour l'Hexagone), Jacques Lanctôt (pour VLB), Jacques Fortin (pour Québec-Amérique) et Hélène Tangué (pour de Varennes), pour ne parler que de ceux-là, semblaient au contraire respirer d'optimisme — on pouvait même y rencontrer certains écrivains connus comme Nicole Brossard, Gaston Miron et Yves Beauchemin.

Le grand patron de Sogides et d'ADP, Pierre Lespérance, affirmait même que ADP connaît depuis deux mois l'un des plus beaux débuts de saison depuis belle lurette. Et comme ADP, souligne-t-il, distribue 80 maisons, on peut penser, par extrapolation, que ce succès n'est pas enregistré que par les maisons d'édition de Sogides.

Plus cher

Cela dit, les lecteurs de livres devront s'attendre, comme ceux des journaux et pour la même raison, à devoir payer plus cher pour lire. La raison en est la même que pour les journaux : l'augmentation du coût du papier.



Pierre Lespérance

Difficile de savoir exactement quelle sera cette hausse mais on peut s'y risquer par quelques exemples. Un livre de Michel Lessard sur les antiquités, qui se vendait environ 69 \$, se vendra 79 \$.

Et un guide de José Blanchette sur les 100 meilleurs restaurants de Montréal verra son prix monter de 11,95 à 13,95 \$. Mais comme le précise Sylvie Archambault, la responsable des relations de presse des Éditions de l'Homme et du Jour, il y aura toujours une clientèle pour les livres de qualité.

Règle générale, soulignent les porte-parole d'ADP, les éditeurs font de plus petits tirages, quitte à en faire plus souvent. Bref, on resserre les contrôles budgétaires. Mais la règle compte une exception. L'éditeur Jean-Claude Larouche de JCL, pour sa part, augmente au contraire ses tirages et ses campagnes de promotion pour ses best-sellers, un geste que ses concurrents, sous le couvert de l'anonymat, considèrent risqué.

Le resserrement des normes comptables risque de se faire, avouent plusieurs éditeurs, aux dépens des romanciers et essayistes peu connus, dont le livre serait la première œuvre. On préfère donc miser sur des valeurs sûres, des écrivains ou romanciers dont on sait qu'ils peuvent compter sur un public fidèle. Mais la règle subit des exceptions et James de Gaspé Bonnar se fait fort de le démontrer en parlant de deux essais, « difficiles mais innovateurs » que sa maison publiera en octobre, *J'ai commis l'inceste*, un recueil de témoignages obtenus par Gilles David et *Histoire d'une femme traquée*, de Gaetan Dufour.

Les livres français

Par ailleurs, cette hausse du coût du papier risque, selon Louise Rochon, qui prendra sous peu sa retraite comme directrice générale des librairies, de rendre inabordable ou presque les livres français. Pauline Normand, l'éditrice adjointe de Laffont pour le Québec ou France Desroches, qui représente Albin Michel, le reconnaissent, pour ce qui concerne les « livres pointus », notamment les livres politiques. Mais en ce qui concerne les best-sellers, pas de problème : les grandes maisons françaises, en effet, en tous les cas Laffont et Albin Michel et quelques-unes parmi les plus grandes, se font imprimer au Québec. Mais gare à celui qui recherche autre chose qu'un best-seller !



Mary Higgins Clark lors de son passage à Montréal en 1992. Ces jours-ci, l'auteure se repose dans sa maison de Cape Cod.

Une charmante multimillionnaire

Mary Higgins Clark dans son refuge de Cape Cod

SOPHIE CARQUAIN
Le Figaro littéraire

CAPE COD

■ Tandis que le monde entier se « shoote » à son dernier roman *Ce que vivent les roses*, Mary Higgins Clark, l'auteur multimillionnaire (250 millions de livres vendus aux USA et 12 millions en France) traduit en 23 langues (de l'italien au japonais en passant par le turc, le russe, le grec...), se repose d'une tournée infernale à travers les États-Unis. Un rythme haletant : « Vous vous rendez compte, j'ai fait 25 villes en deux mois ! Je suis éreintée », dit-elle.

C'est à Cape Cod, cadre de son avant-dernier roman, qu'elle se repose. Rien d'étonnant : à deux heures de New York, ce petit bras de terre en forme de faucille est la Riviera du New Yorkais chic ! Un petit coin de verdure, mangé par l'Atlantique, avec son histoire (la famille Kennedy y possède sa résidence secondaire), ses artistes, ses plages de sable blond et ses maisons de capitaines datant du XVIIIe siècle. De hautes bâtisses en bois surmontées, sur le toit, du balcon des veuves », où les femmes de capitaines guettaient, anxieuses, le retour de leurs époux. Très romantique. Pourtant, sa maison n'a ni balcon de veuves, ni piscine. Elle a mieux : la mer pour elle seule. À l'arrière de la maison, une volée de marches en bois, mangées par le sel, mènent directement à une plage de sable blond. Qu'on se le dise : Mary Higgins Clark vit en été les pieds dans l'eau.

« J'aime tout de la mer. Sa couleur, son murmure, son goût... Je nage tous les jours, en début d'après-midi, quand la mer se réchauffe, après un hot-dog et un verre de vin. »

Encombrée de transats, avec son barbecue et ses tables de jardin en plastique blanc, la terrasse témoigne d'une vie familiale presque banale. Pourtant, quand il fait trop chaud — et, ici, le soleil est meurtrier — l'auteure se retranche à l'intérieur, dans son sacro-saint air conditionné. Qu'importe : même dans le living (avec ses trois fenêtres donnant sur l'océan), on a toujours l'impression de naviguer en mer. Ça circule, ça respire... Comme ses livres et ses chapitres.

Balade en bateau

De temps en temps, avec ou sans enfants, elle s'évade pour une ballade en bateau, ou bien une partie de pêche en mer (« Je n'attrape pas grand-chose ! », sourit-elle). Quand son bateau à moteur rugit ou que la tempête gronde sur les flots, elle rit, comme une gamine, les cheveux dans les yeux (« J'adore ça ! »). D'ailleurs, à Cape Cod, la mer peut être assassine — le bateau de la reine Elisabeth y a heurté les côtes, il y a

six ou sept ans. « Ici, on dit que l'océan est une maîtresse furieuse qui réclame sa part de terre. » (Inutile de préciser que tout cela charme notre auteur à succès.) « De temps en temps, en bateau, on va pique-niquer avec les petits-enfants, sur l'autre rive. Un jour, la tempête s'est levée en pleine mer et j'ai dû appeler les gardes-côtes. On a eu peur, avec les enfants ! »

Parfaite maîtresse de maison, Mary adore recevoir : « Je suis rarement seule. Le week-end dernier, on était vingt ici sur la terrasse. Et la semaine d'avant, c'étaient les petits-enfants. » Cocktails, barbecues, hamburgers, fruits de mer et « lazy lobster », une spécialité de homards pour flemmards (il arrive tout découpé dans votre assiette !) voilà pour la nourriture... Même si, elle le reconnaît, la gastronomie n'est pas son fort : « Avec cinq enfants à charge, je n'ai jamais eu l'occasion de jouer avec la nourriture. Et maintenant, je n'ai plus le temps ! Ici, chacun met la main à la pâte. Chacun se débrouille... Mes cinq enfants sont grands maintenant. » (Sa fille aînée est juge, Warren est avocat, la cadette, Carol, écrit elle aussi des romans à

quer son statut de grand-mère : « Après avoir élevé ses enfants, on en profite enfin. Ici, on dit que ça représente l'intérêt sur le capital. Pourtant je dois être une grand-mère épouvantable, toujours à dire à mes enfants : *Regarde-le ! Fais attention à lui ! Je deviens comme ma mère.* »

Drame en série

Si elle ironise volontiers sur elle-même, elle s'écoute peu. Et pourtant, ce visage lisse, ce sourire éclatant cachent bien quelques drames : le veuvage, qui la laisse seule à 34 ans avec cinq bouches à nourrir — elle hausse les épaules, et d'une voix douce : « Ça arrive, vous savez. À la guerre... »

Plus tard, le fils de son frère, un bébé de quinze mois, se tue en tombant du balcon. Un traumatisme dont elle ne se remettra jamais — est-ce la raison pour laquelle les enfants en danger parcourent presque tous ses livres ? « Ça m'a brisé le cœur à jamais », dit-elle, la voix étranglée de larmes. « Aujourd'hui, je ne peux plus voir un enfant de moins de dix ans sur une terrasse. Je ne peux pas, c'est tout ! » Quand il s'agit d'enfants, les siens ou ceux des autres, Mary Higgins Clark a très vite les larmes aux yeux. De tristesse ou de joie — en notre présence, elle apprendra que sa secrétaire, Agnès, vient juste d'être grand-mère, et en essuiera quelques larmes...

Pourtant, même en leur présence — et ils viennent deux ou trois fois en été — elle peut écrire sur fond de gazouillis et de babillages, vêtue de son boubou fleuri. Comme elle faisait, jeune maman, écrivant sur la table de la cuisine de cinq à sept. Aujourd'hui, elle se lève plutôt à sept heures trente (été comme hiver) et grimpe à son bureau, à l'étage, avec vue sur la mer toujours.

Bientôt, finies les vacances, Mrs Clark va se remettre à son travail.

Date de remise du manuscrit : janvier pour une parution en mai (« La meilleure époque, c'est la fête des mères et l'approche des vacances », dit-elle). Titre ? *Moonlight becomes you*. Le sujet est déjà là : « Ma prochaine héroïne sera une jeune femme sculpteur. Je vais donc essayer de me cultiver sur cet art. Je vais lire et acheter des livres. C'est toujours comme ça que je commence. » Plus croustillant : elle va aussi explorer les rites funéraires de l'époque victorienne : « À l'époque, les gens avaient si peur d'être enterrés vivants, que dans le cercueil, on leur attachait une petite clochette au bout du doigt pour se faire entendre du gardien en cas de besoin. Mon roman s'achèvera sur un personnage qui agit son doigt dans le fond de sa tombe. Intéressant, n'est-ce pas ? »

Son oeil brille étrangement, son rire de gorge devient presque inquiet. Madame Clark redevient Mary Higgins Clark...

« À l'époque victorienne, les gens avaient si peur d'être enterrés vivants que dans le cercueil, on leur attachait une petite clochette au bout du doigt pour se faire entendre du gardien en cas de besoin. Mon roman s'achèvera sur un personnage qui agit son doigt dans le fond de sa tombe. Intéressant, n'est-ce pas ? »

suspense chez le même éditeur que sa maman.)

Ah, ses « kids » ! Elle y revient toujours. Elle en parle tant qu'on a l'impression que ses livres comptent pour du beurre... D'ailleurs, ils sont tous là, autour d'elle, sur la commode. Des photos couleurs toutes simples, qu'une manie toute simple commente avec beaucoup de fierté.

Dans une quinzaine, la pétulante « grand'ma » convie toute sa petite famille à une croisière en Alaska, pendant quinze jours. Une grande première, car habituellement, les croisières, elle les fait avec une amie veuve et une autre divorcée — un trio de choc. *Arsenic et vieilles dentelles* n'est pas loin ! « Parfois, je m'arrange pour donner une conférence sur le bateau. Ça me permet d'avoir un billet en première classe gratis ! » (Elle rit.)

Mary Higgins Clark est ainsi : étonnamment sincère, parlant d'argent sans pudeur, et employant beaucoup de métaphores financières. Même pour évo-

En quelques mots

Pierre, Jean, Jacques

Dernier arrivé des petits bouquins qui foisonnent sur ce sujet, en ce moment, *10 000 prénoms du monde entier* livre exactement ce qu'il annonce : au féminin, au masculin, tous les prénoms avec, pour chacun, l'origine et la signification. « Adrien » vient de Adria, ville de Vénétie ; et « Afflamme » veut dire : rayonnant. De Philippe Raguin, un spécialiste de la chose.



Thatcher, prise deux

Albin Michel publie le tome II des mémoires de Margaret Thatcher, *Les Chemins du pouvoir*. La dame de fer y dévoile des facettes de sa vie privée, à partir de l'image qu'elle a gardée de son père méthodiste et conservateur, jusqu'aux stratégies utilisées pour se faire un chemin en politique. Suit son analyse des enjeux d'un monde en pleine mutation — une sorte de testament politique.



Les Serbes calomniés ?

Patrick Besson donne un *Coup de gueule contre les calomniateurs de la Serbie* où il s'en prend, annonce-t-il, aux « désinformations, falsifications, discours simplistes, manichéens (qui) se sont succédés dans les médias et parmi les intellectuels ». Les Serbes ne sont pas les seuls coupables, affirme-t-il.

Patrick Besson
Coup de gueule
contre les calomniateurs
de la Serbie



Un phoque en Alaska

« Elle est glaciale, cette fin de siècle. Ce n'est guère le moment de se passer de fourrure ! » affirme Guy Konopnicki dans *Éloge de la fourrure, petit traité du poil lustré*, sorte de pamphlet que l'on pourrait offrir à... Brigitte Bardot, étant entendu qu'elle a suffisamment d'humour pour apprécier cette autre phrase de l'auteur : « Il faut que l'animal défendu soit médiatique... »

Les marchés de change

De Linda Davies, qui a oeuvré dans le monde de la finance, un premier roman, *L'Initiée*, qui a été bien reçu aux États-Unis dans sa version originale. C'est l'histoire d'une cambiste londonienne qui se retrouve plus ou moins détective chargée d'une affaire de délit d'initiés — suspense et cadavre à la clé.



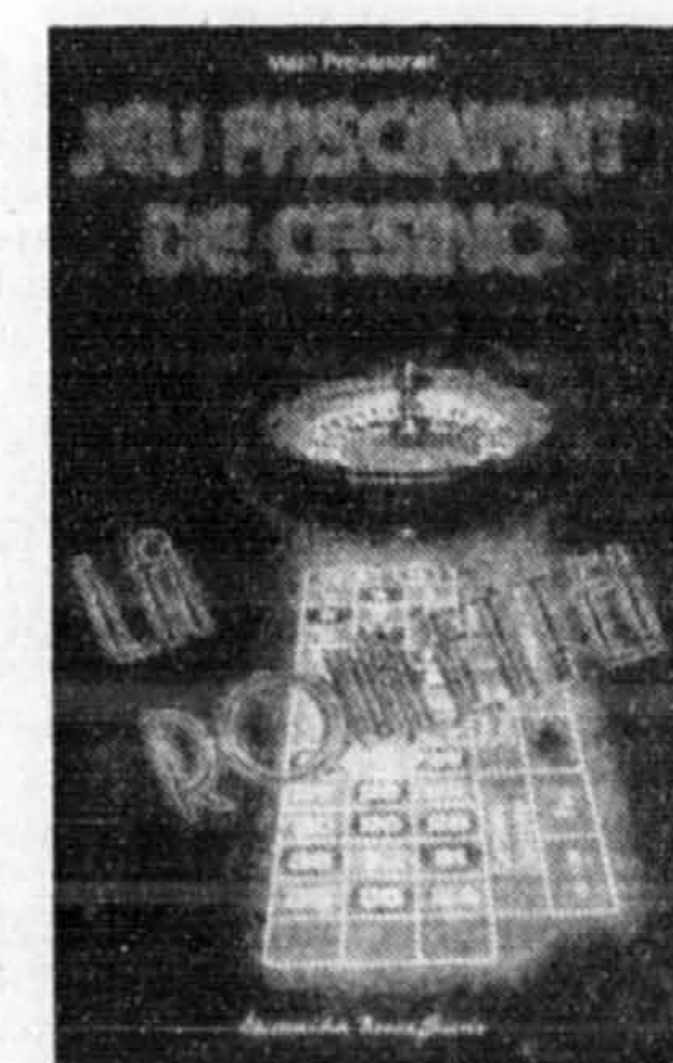
Daudet et l'Élysette

Dans cette étrange brochure « en primeur » que le roman *Le Petit Chose*, d'Alphonse Daudet, publié en feuilleton en 1866, est en réalité un roman à clés inspiré par l'actualité québécoise de 1994-1995 ! Et révèle beaucoup, par exemple, sur la vie du couple Parizeau-Lapointe ! Le très sérieux *Globe and Mail* a consacré un papier à cette thèse, c'est dire...



Retour au casino

Pour retourner mieux armé au Casino de Montréal, récemment rouvert, Marc Provencher propose *Jeu fascinant de casino, la roulette*, une brochure décrivant 36 façons différentes de jouer — avec, pour chacune, le maximum d'argent à investir et une cote de niveau de difficulté. Pour « rester maître de son jeu et de sa situation », promet l'auteur.



LE 19^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Quand Liv Ullmann part en guerre contre Chirac

LUC PERREAULT

« Un jour, Jacques Chirac devra répondre à ses petits-enfants qui lui demanderont pourquoi il a autorisé ces essais nucléaires. Il devrait penser aux enfants qui vivent dans le Pacifique et à tous les autres enfants de la planète. Il devrait avoir honte. »

En plein milieu de l'entrevue, hier, les beaux yeux bleus de la belle Liv Ullmann se sont faits plus sombres. Un vent de révolte et d'incompréhension y soufflait. S'écartant tout à coup du scénario prévu, elle venait d'annoncer en conférence de presse qu'elle avait retourné à la France sa médaille de chevalier des Arts et des Lettres. Par cette intervention, la politique faisait soudainement son entrée au 19^e Festival des films du monde.

« La France a décidé de mener ces essais afin de pouvoir affirmer sa puissance militaire au sein du Marché commun, s'indignait l'actrice-réalisatrice. La France plus forte que l'Allemagne parce qu'elle a la bombe alors que l'Allemagne ne l'a pas : c'est terrifiant ! »

Son geste n'est en aucune façon dirigé contre les Français, s'empresse de préciser l'actrice d'origine norvégienne. « J'admire énormément l'art de la France ainsi que sa littérature, clame-t-elle. Mais je cherchais un moyen pour protester contre ces essais. Et puis, tout à coup, je me suis dit : mais, j'ai cette médaille ! »

On l'imagine à l'ONU, plaidant sa cause. Elle n'a pas perdu ses pouvoirs de comédienne. Rien qu'à la gravité de

son intonation, on devine l'horreur que lui inspire ces essais nucléaires : « S'ils ne sont pas dangereux, comme le prétend Chirac, pourquoi ne les font-ils pas en France ? », argue-t-elle, courroucée.

Inondée de lettres
Le temps d'un week-end, elle a délaissé le plateau de son troisième long métrage (doublé d'une série télé) qu'elle vient tout juste d'entreprendre. Malgré la fatigue de ce voyage-éclair, elle n'en avait pas pour autant perdu sa gentillesse légendaire. Au café du Méridien, pendant que les interviews se suc-

« Kristin Lavransdatter, c'est un de nos trésors nationaux, en Norvège, souligne Liv Ullmann après avoir repris son chapeau de réalisatrice. C'est un peu notre Autant en emporte le vent. Tout le monde connaît le roman de Sigrid Undset. »

cédaient aux quinze minutes, elle avait retrouvé pour parler de son second film, inscrit en compétition, ce même sourire qui, dans les films de Bergman, illuminait l'écran.

« Kristin Lavransdatter, c'est un de nos trésors nationaux, en Norvège, souligne-t-elle après avoir repris son chapeau de réalisatrice. C'est un peu notre Autant en emporte le vent. Tout le monde connaît le roman de Sigrid Undset. »

Elle précise qu'au moment de rendre le projet public, elle a été inondée de

lettres de lecteurs avides de la conseiller sur la meilleure façon de réaliser son film. On insistait sur tel détail, on lui suggérait jusqu'à l'allure à donner à Kristin.

« Il est évident que je ne pouvais pas satisfaire tout le monde. J'ai dû faire mes choix. J'espère seulement ne pas avoir trahi l'esprit du roman. »

Une vision du Moyen Âge
Son amour pour Kristin Lavransdatter ne date pas d'hier. Elle n'avait que 18 ans quand elle a tenu ce rôle sur une scène de théâtre. Plus tard, Ingrid Bergman avait eu l'idée de porter le roman à l'écran en lui confiant le rôle de Kristin jeune, tout en se réservant celui de Kristin aînée. Mais ce projet ne s'est jamais concrétisé, les droits appartenant aux Américains.

« Quand j'étais jeune, explique-t-elle, c'était l'histoire d'amour qui m'intéressait. Avec les années, j'ai découvert la richesse et la profondeur de ce roman. Dans ma tête, c'est toujours une histoire d'amour mais pas seulement entre un homme et une femme. Aujourd'hui, je suis sensible aussi aux liens qui se tissent entre le père et la mère de Kristin, aux rapports des hommes avec Dieu, à toute cette époque merveilleuse du Moyen Âge, à ces forces présentes dans la nature et à la façon dont elles nous affectent, nous, les humains. Nous ne sommes pas toujours responsables de nos choix, en dernier ressort, c'est quand même nous qui choisissons. »

Quand je lui parle de sa vision d'Oslo, transposée au XIV^e siècle, elle déploie le budget précaire mis à sa disposition. « Le décor représentant Oslo n'était pas tellement plus grand que la pièce où nous nous trouvons. Il fallait compenser par les couleurs, par les costumes, par une vision du Moyen Âge rappelant le tiers monde d'aujourd'hui », indique-t-elle.

Et ce Moyen Âge, justement, comment a-t-elle cherché à le représenter ? « Les grandes personnes ressemblaient aux enfants. C'était avant que le rationalisme ne vienne tout chambarder. La Norvège venait de connaître la peste. Les gens avaient appris que Dieu existait. »

À ses yeux, Erlend, ce grand amour de Kristin, même s'il est toujours vêtu d'un costume sombre, n'est pas l'incarnation du mal. Tous les personnages de cette histoire sont bons, affirme-t-elle, y compris Erlend.

« Je l'ai représenté comme Sigrid Undset elle-même, je crois : c'est un faible qui aime les femmes et qui ment souvent. Pourquoi les femmes, pensez-vous, tombent-elles en amour ? Pour des hommes comme lui ! »

Un scénario d'Ingmar Bergman
Elle décrit le plaisir que furent pour elle ce retour aux sources.

« Il y avait 27 ans que je n'avais pas fait un film en Norvège. On dit que nul n'est prophète en son pays. C'est un peu mon cas. Ce retour, pour moi, c'était quelque chose d'incroyable. Toutes ces 27 années d'expérience et de maturité, je les ai mises dans mon film. Et il faut croire que j'ai été entendue. Car, lancé en salles depuis une semaine et demie, il brise tous les records en Norvège. »

Il y a un an, Ingmar Bergman lui a téléphoné. Cet homme dont elle fut la compagne et qui l'a dirigée dans plusieurs classiques du cinéma suédois, lui offrait un scénario qu'il venait d'écrire.

« Il m'a dit : " Je te donne carte blanche ". Travailler avec lui de nouveau, c'était merveilleux. Pour moi, c'est comme un cercle qui se referme. »

Le film s'intitule *Conversations privées*. Peut-être le verra-t-on au prochain FFM.

LES HORAIRES SONT EN PAGES B 11 ET B 12

EN COMPÉTITION : KRISTIN LAVRANSDATTER



Sverre Anker Ousdal est l'interprète du père, Lavrans

Une belle histoire... sans révélations majeures

LUC PERREAULT

■ Ceux qui réclamaient depuis le début du festival une oeuvre consistante à se mettre sous la dent ont été bien servis hier avec *Kristin Lavransdatter* de Liv Ullmann. D'une durée d'un peu plus de trois heures, cette adaptation d'un roman célèbre de Sigrid Undset avait de quoi donner à voir et à méditer.

Liv Ullmann nous entraîne dans la Norvège du XIV^e siècle. Le christianisme triomphant a beau avoir relégué les elfes et les farfadets dans les recoins les plus sauvages du pays, on n'a plus l'amour courtois qu'on avait. Kristin va en faire la triste expérience. De tout temps promise à Simon, elle croise un jour Erlend, le preux chevalier. Entre les deux, c'est le coup de foudre. Elle lui jure un amour éternel pour découvrir ensuite que le coeur d'Erlend n'est pas tout à fait libre. Des fiançailles rompues avec Simon en passant par les manoeuvres pas très chrétiennes d'Erlend pour se débarrasser d'une maîtresse encombrante, sans parler des réticences du père de Kristin devant ce nouveau futur gendre, les obstacles vont s'accumuler avant que Kristin et Erlend ne convolent en justes noces.

S'écartant à l'occasion de cette trame romanesque, Liv Ullmann nous donne à voir le Moyen Âge au quotidien. Les moments les plus captivants correspondent à de brusques plongées dans le fantastique (comme au début, la scène avec Kristin enfant égarée près d'une chute) quand ce ne sont pas des scènes très réalistes de la vie de ces gens frustes. Si l'interprète de Kristin adulte, Elisabeth Matheson, ne m'a pas emballé (tout comme son idylle avec Erlend), j'avoue avoir craqué pendant la scène où les parents règlent leurs comptes en avouant qu'ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre. Des images fortes, il n'en manque pas comme ce prêtre clouant sous le plancher de son église un fidèle mort en plein hiver ou, vers la fin, le spectaculaire incendie de cette même église provoqué par la foudre. Aux yeux de Liv Ullmann, la naïveté n'interdit pas une certaine dose de cruauté. La leçon de papa Bergman n'a pas été oubliée.

Ceci dit, on chercherait en vain un écho plus solide du vieux maître suédois. Si l'approche est nettement scandinave — bien qu'il soit difficile de définir précisément cette appartenance — le style reste personnel. Ullmann aime raconter. Mais elle est davantage portée à illustrer en surface qu'à révéler en profondeur. Au-delà des belles images de Sven Nykvist, on attend vainement cette illumination. Peut-être est-ce trop lui demander. On aura plutôt droit à une belle histoire, bien racontée certes, mais sans coups d'éclat majeurs. C'est déjà beaucoup.

Le Musulman : des poncifs

■ Inutile de miser sur *Le Musulman* au moment du palmarès final. Ce film du Russe Vladimir Khotinenko raconte le retour d'Afghanistan d'un soldat qui depuis sept ans n'avait plus donné de ses nouvelles. On découvre, ô horreur,

qu'il est devenu musulman. Je ne vous parle pas des séances de tordage de bras dont il va être l'objet. Car il s'agit de le ramener dans le droit chemin. Sa mère qui l'avait cru mort se réjouit de son retour et son frère, presque toujours soûlé, n'en revient toujours pas. Quant au père, il s'était pendu au crochet de la cuisine. On le comprend parfaitement devant cette accumulation de poncifs servis dans un russe très bavard souvent réduit à l'état de cris et chuchotements. Tranches de vie, dira-t-on. Après la projection-fleuve de *Kristin*, on se serait plutôt contenté de tranches de salami...

En attendant le palmarès

■ À la veille de la clôture, on se demande si le jury saura trouver suffisamment de chair pour étoffer son palmarès. Deux autres longs métrages de la compétition présentés aujourd'hui pourraient influencer sur le résultat final : *Un héros ordinaire* de l'Italien Michele Placido ainsi que *Roula* de l'Allemand Martin Enlen.

Personnellement, compte tenu des 18 longs métrages déjà projetés, mon premier choix pour le Grand Prix des Amériques se porte pour le moment sur le film de Kei Kumai, *Le Fleuve profond*, dont j'ai apprécié l'équilibre de la mise en scène et la densité du propos. Cette quête d'un sens à la vie qui fait référence à plusieurs formes d'expériences spirituelles serait, par ailleurs, le candidat idéal pour le Prix oecuménique.

Quatre autres films me semblent également dignes de figurer aux délibérations finales pour le Grand Prix. *Ne meurs pas sans me dire où tu vas* d'Eliseo Subiela, bien qu'un peu longuet, reste un film passionnant sur un sujet plutôt flye, merci : la réincarnation. J'ai également beaucoup ri à *Cold Comfort Farm* de John Schlesinger. Mais un jury peut-il s'intéresser à une comédie ? Il semble que oui puisque ce même film a déjà remporté cet été le premier prix au Festival de télévision de Banff. Quant à *The American Daughter* de Karen Shakhnazarov, c'est un film très attachant, qui réussit à nous surprendre du début à la fin. Et *Karin Lavransdatter*, malgré certaines réserves, se révèle un spectacle d'un intérêt certain.

Pour le Prix d'interprétation féminine, on pense bien naturellement à Jennifer Jason Leigh, l'aspirante chanteuse de *Georgia*, une performance tout en nuances et très interiorisée. Je songe également à Kate Beckinsale, l'apprentie-romancière de *Cold Comfort Farm*, drôle et efficace. La petite Marie-Josée Monette, la naufragée de *L'Enfant d'eau*, m'a également agréablement surpris. On pourrait en dire autant de la jeune interprète d'*American Daughter* à qui Rock Demers devrait s'empresse de faire signer un contrat à long terme.

Chez les hommes, l'acteur principal de Subiela, Dario Grandinetti, m'apparaît un candidat sérieux. Celui de Liv Ullmann, Bjorn Skagestad, l'interprète d'Erlend, serait aussi à considérer. Mais il ne faudrait pas vendre trop vite la peau de l'ours. Sans doute que le jury nous réserve bien des surprises.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Par l'intervention de Liv Ullmann, hier, la politique faisait soudainement son entrée au 19^e Festival des films du monde.

À L'AFFICHE : PROPHECY

Une histoire intéressante desservie par un ton badin

MATHIEU PERREAULT
collaboration spéciale

■ Que répondre au diable quand il nous assure que son amour est plus grand que celui de Dieu ? Le détective Thomas Dagget (Elias Koteas) n'hésite pas : « Lucifer, il manque deux choses aux anges déchus de ton espèce : une âme, et la foi. »

L'oracle dont il est question dans *The Prophecy* évoque une guerre entre les anges, certains ayant défié le Père éternel depuis qu'il leur préfère les hommes. Cette cabale aurait pu être intéressante si le réalisateur Gregory Widen, qui a également écrit le scénario, avait choisi un ton constant.

Mais les répliques versent tantôt dans la grand-messe un peu ampoulée — comme la question de Lucifer à Thomas — tantôt dans l'humour noir, ou encore dans un mysticisme naïf. On ne sait plus sur quel pied danser et on

perd de vue l'intention du scénariste de *Highlander* et de *Backdraft*.

Ainsi la création d'un ange maudit provoque-t-elle un sourire, alors qu'inspirent un soupir les boutades ironiques de Christopher Walken. Celui-ci en Gabriel, chef des anges jaloux, a au moins le mérite d'être également cruel.

Une construction fragile qui s'étirole rapidement

Le générique est assez frappant : Thomas, sur le point de devenir prêtre, doute en pleine église et s'écroule en pleurs devant le tabernacle. Quelques années plus tard, devenu policier, il reçoit la visite de Simon (Eric Stoltz), un ange fidèle à son créateur.

Thomas, qui doute toujours, va se retrouver au coeur de la finale de la guerre des anges. Elle va se jouer autour de l'âme humaine la plus noire, que Gabriel voudrait bien capturer pour montrer au Tout-puissant que le paradis est trop clément pour les hommes.

Le flot de symboles s'amenuise cependant rapidement. Il est remplacé par des traits d'esprit à la *Evil dead* qui croisent lourdement la langue explorée de Stoltz ou l'air catastrophé de Koteas et de sa comparse Virginia Madsen.

L'idée originale de Widen était de dépeindre la violence des anges telle qu'on la retrouve dans certains passages de l'ancien testament, en s'appuyant sur un maquillage de film d'horreur. Elle s'abîme finalement dans les mélées d'un exorciste autochtone.

Au passage, on aura toutefois droit à de belles images des plateaux désertiques de l'Arizona.

Conçu comme un film fantastique, *The Prophecy* ne parvient pas à trouver le ton juste et s'emmêle dans un érotisme un peu mince.

PROPHECY, de Gregory Widen. Faubourg 1, Cavendish 6, Galeries Laval 4, Lacordaire 5, Place LaSalle 7, Pointe-Clair 3, Dorval et Greenfield Park 2.



Elias Koteas et Virginia Madsen

Francine Grimaldi

Cet éternel désir inassouvi

FRANCINE GRIMALDI
collaboration spéciale

Comme il est humainement impossible de voir 250 longs métrages en deux semaines de festival, il me reste toujours un sentiment de frustration après parce que j'en aurai raté des bons, mais c'est aussi cet éternel « désir inassouvi » qui entretient passion et curiosité. Je regrette même de ne pas avoir les moyens d'aller au Festival de Venise, qui chevauche nos deux gros festivals : Montréal et Toronto — remarquez que ce dernier réussit à obtenir quelques films d'abord lancés à Venise.

Le 19^e FFM prend fin demain et le 20^e festival du film de Toronto commence trois jours après. Juste le temps de décanter. Comment ? Par ce bref retour à la réalité : le ménage, le courrier, la maison, les factures en retard, les appels accumulés dans la boîte vocale, un peu plus de sommeil avec ça ?

UNE LISTE... NOIRE DE PROJETS !

■ Marcel Giroux, le producteur de *Liste noire*, a bien envie de continuer de travailler avec son scénariste, Sylvain Guy, et son réalisateur, Jean-Marc Vallée. Il m'a dit : « J'ai très confiance en leur talent et je crois qu'ils vont évoluer rapidement. Sylvain Guy, qui était avocat, est devenu scénariste avec *Liste noire* et il est en passe de devenir réalisateur ! Probablement avant la fin de l'année si tout va bien. J'aime beaucoup son scénario. Il s'agit d'une comédie intitulée *Le 37^e* (étage), un court métrage que j'espère produire en décembre. Côté long métrage, notre prochaine production portera sur le monde du show-business : la scène, la musique, la radio et la télé. Ensuite, ça sera peut-être *Toile de sang*, mais celui-là c'est un film à gros budget, un genre entre *Brazil* et *La Cité des enfants perdus*. J'ai aussi un autre projet avec Jean-Marc Vallée, une très belle histoire entre deux propriétaires de boutiques qui se font compétition à New York. Jean-Marc travaille de son côté avec un jeune scénariste, François Boulay, sur une saga familiale, québécoise, qui s'étend sur 50 ans, de 1945 à 1995. »

A suivre...

COURT MAIS MAGIQUE

■ Parlons-en de Jean-Marc Vallée, pour la réussite de son premier long métrage *Liste noire*, d'accord, mais aussi pour son court métrage, vu en fin de soirée au FFM — un film narratif de 20 minutes, tout simple, pour ne pas dire sobre (sic !), touchant et intimiste, intitulé *Les Fleurs magiques*. Attention, vous pourriez être surpris, car ça n'a rien d'un film à l'eau de rose malgré le titre. C'est un drame de violence familiale. Mais joué et commenté avec candeur par le fils de sept ans (Marc-André Grondin, dirigé avec doigté). Un père jamais traité d'alcoolique mais plutôt en malade : « C'est à cause de sa maladie que papa boit beaucoup ». Et on retrouve André Champagne (*Liste noire*) dans le rôle du père. A découvrir...

DANS LE SABLE JUSQU'AUX GENOUX

■ Au même programme de courts métrages, après *Les Fleurs magiques* de Vallée, nous sommes entrés dans *Le Songe du collectionneur de gammes* ! Une heure soutenue, un sonage universel, de l'audacieux réalisateur québécois Bernar Hébert. Merci. Ne se-

rait-ce aussi que pour l'image du Maestro Charles Dutoit dirigeant dignement les 109 musiciens de l'OSM, tous enlisés jusqu'aux genoux dans le sable !... Je vous dis cela parce que je regrette de ne pas accorder plus de temps aux programmes de courts métrages pendant ce festival. C'est une section « forcément » (?) négligée, sauf par qui cherche la créativité, les oeuvres personnelles et audacieuses...

FOR THE OLD TIME SAKE !

■ Michelle Richard était là, Nanette aussi et elle a chanté pour Joe di Maulo à sa soirée inaugurale du Cotton Club, avec un big band de 18 musiciens, dirigés par Jacques Gamelin. Tony Roman accompagnait Nanette (*for the old time sake* aussi) en tuxedo et cigare au bec ! Le tout Saint-Léonard y était ! Mais je tairai les noms. Non je blague, on dirait une scène de *Omerta*. Saint-Léonard a maintenant son Cotton Club, dans le Centre commercial de la rue Viau. Le local est vaste, la piste de danse invitante et le « ballroom orchestra » est... extra. Ça swing et la chanteuse Francine Godbout possède une très belle voix et un solide répertoire. La saison commence en douceur : le restaurant est toujours ouvert mais l'orchestre ne jouera que les jeudis soirs. A noter à l'agenda pour un dîner dansant...

LE MOUNT STEPHEN SE DÉMOCRATISE

■ Tiens, tiens, tiens... On ne dit plus « le chic et très sélect Mount Stephen Club » mais, ô surprise, bienvenue à la Maison Georges Stephen. Ce n'est plus le cercle fermé et exclusif d'autrefois mais pas encore chez l'Oncle Georges non plus !... Mieux encore, on a le chef Jean Derez à titre de chef exécutif de la maison. A moi les vitraux, les riches boiseries et la table ! Surtout le dimanche midi. Pour l'architecture, la lumière et le brunch (25 \$)...

DE DIEPPE AU MÂT DU STADE EN PASSANT PAR RIMOUSKI

■ J'essaie d'être sage pour garder la forme pendant le marathon du FFM, mais j'avoue que l'invitation de Chez Biddles m'a vachement aidée à tourner la page entre deux gros films. Le beau patriarche Charlie Biddles à l'ardeur juvénile, Bernard Primeau tout frais encore de l'air de la Normandie, Patsy Gallant qui monte sur scène, sans prétention, chanter et jamber avec l'orchestre de jazz. Ajoutez-y une assiette d'ailes de poulets ! Ça vous décontracte une cinéophile...

Et si vous avez la chance d'être encore en vacances au bord de la mer, vous pouvez aussi profiter du Festi-Jazz international de Rimouski pour voir Bernard Primeau ou justement, ce soir, le batteur de jazz et son quintette donne leur dernier concert.

Le groupe est en super-forme. Bernard dit que leur tournée de festivals en Normandie fut des plus stimulantes avec le premier festival de jazz à Dieppe ! Puis à jouer avec Slide Hampton (trombone) au festival Archéo-Jazz qui présentait aussi Monty Alexander et Elvin Jones. Pour son retour en concert avec son quintette à Montréal, Bernard Primeau m'a dit qu'il serait très, très « high » ! Du jazz à haute altitude, en haut du mâ, le 8 septembre à la « Tour qui Jazz » du Stade Olympique. Si c'est pas planant ! Mais je vous recommande fortement le téléférique pour descendre aussi.

Sur ce, je ramasse mes énergies pour le sprint final du 19^e Festival des films du monde. Bon retour et bon dimanche.

Les uns et les autres



Cry-Baby



Edward aux mains d'argent



Don Juan De Marco

Johnny Depp : une belle carte de visite

En treize films, le guitariste de rock Johnny Depp s'est bâti une filmographie spectaculaire. Il a commenté ses films pour le magazine *Première*. Voici quelques-unes de ces confidences.

Freddy — Les Griffes de la nuit (83)

□ « À l'époque, j'étais musicien. Je jouais de la guitare dans un groupe, les Kids, et ça ne marchait pas. Nicolas Cage, qui me voyait mieux comme acteur, m'a présenté à son agent, qui m'a envoyé à Wes Craven. Il cherchait des types athlétiques genre surfeurs, et moi, plus encore qu'aujourd'hui, je vivais la nuit. J'étais tout blanc, à la limite du vert, maigre, couvert de boucles d'oreilles et de tatouages... Je ne sais vraiment pas pourquoi il m'a pris... »

Platoon (86)

□ « À l'époque, Oliver Stone n'était pas encore très connu... Pourtant, tout le monde voulait jouer dans *Platoon* ou disait qu'il allait tourner dedans. Stone rencontrait donc plein d'acteurs. Je suis entré dans son bureau et on a bavardé pendant quelques

instants. J'étais en plein divorce et on ne s'est pas parlé comme un acteur à un metteur en scène mais comme deux hommes. Je crois que je lui ai plu parce que j'étais honnête... »

Edward aux mains d'argent (90)

□ « Le personnage d'Edward m'offrait la possibilité d'une vraie composition d'acteur. Un grand nombre de stars voulaient le rôle ; Tim Burton a été très courageux en m'imposant. Le costume en cuir d'Edward devait peser dans les 30 kilos, avec toute une série de ceintures et de boucles qui allaient du cou jusqu'aux pieds. Ça me rendait un peu claustrophobe. Mon visage était couvert de maquillage et de cicatrices, mes cheveux étaient laqués en forme d'arbre... Sans parler des mains d'Edward, avec lesquelles je ne pouvais rien faire... Tim répétait avec tout le monde, sauf avec moi. Chacun semblait avoir quelque chose à faire sur le plateau, sauf moi... J'étais tout seul dans ma chambre à attendre et je jouais avec mes mains. Je me sentais rejeté. Mais je crois que Burton le faisait exprès. Parce

que finalement, cette sensation de ne pas faire partie de l'équipe, d'être à côté de la plaque, ça m'a aidé dans mon interprétation. »

Don Juan De Marco (95)

□ « Pour ce rôle, je me suis inspiré d'Erroll Flynn, le Don Juan « traditionnel », et de Ricardo Montalban (d'origine mexicaine) qui a un rythme particulier dans sa façon de parler, que j'ai essayé d'imiter en y ajoutant une pointe d'accent castillan... Quand j'ai eu le scénario en main, on m'a demandé qui je verrais dans le rôle du psychiatre. J'ai tout de suite pensé à Brando. A ma grande surprise, il a accepté ! Puis Faye Dunaway a accepté le rôle de sa femme... J'étais terrifié à l'idée de rencontrer Brando. Pas seulement parce que c'est l'un des plus grands acteurs des deux derniers siècles, mais parce que, comme tout le monde, j'étais victime du mythe. Mais dès les deux premières secondes, il m'a dit « hey », je lui ai dit « hey », et ça y était... »

ZOOM



Sharon Stone

« Il est vraiment difficile d'exister en habitant les fantasmes des hommes, leur ego, leur libido. Ma boîte, je l'ai baptisée « Chaos » un mot qui n'a pas besoin de sous-titre pour être compris. J'en ai confié la direction à une amie de longue date, Paulette Pierotti. En fait, dans « Chaos », il y a une majorité de femmes, parce que je les trouve plus inventives, qu'il y a moins de problèmes caractériels avec elles, qu'elles rechignent moins à la tâche et qu'elles savent mieux gérer l'argent. Dans un premier temps, « Chaos » m'aidera à trouver et monter des films pour moi, mais j'espère bien pouvoir lancer des films dans lesquels je ne jouerai pas forcément et aussi des séries télé. »

Studio

LES MOTS

UNE VEINE DE COCU

— Juste compensation due à des malheurs imaginaires. Les cocus en amour passent pour jouter, en d'autres domaines, d'une chance pas ordinaire.

POP-CORN

● Je n'ai jamais compris ces acteurs qui prennent le temps de se la couler douce un an ou deux avant de tourner un autre film. Pour moi, le temps m'est compté et je veux faire le plus de choses que je pourrai pendant le temps qui me reste à courir.

Sylvester Stallone



Zéro de conduite

■ Keanu Reeves est sans aucun doute sexy et très beau garçon, mais il ne sait pas embrasser une femme ! On rapporte que lorsque l'acteur de 31 ans, devenu célèbre grâce à ses rôles dans *Point Break* et *Speed*, a entrepris, comme le prévoyait le scénario, de donner un ardent baiser à Aitana Sanchez-Gijon, sa partenaire dans son nouveau film, *A Walk in the Clouds*, le réalisateur lui a gentiment conseillé d'aller étudier les techniques d'experts en la matière...

■ Courtney Love a décidé récemment de rendre visite au Jumbo's Clown Cocktail Lounge de Hollywood Boulevard, où elle avait longtemps dansé topless sur la scène sous le nom de Cristal. Après avoir observé les effeuilleuses et distribué de généreux pourboires, la chanteuse de 30 ans déclara : « Le succès de ce bar, c'est vraiment à moi qu'il est dû. Tout le monde venait voir Cristal ! »

■ La biographie de Faye Dunaway, *Looking for Gatsby*, doit sortir en novembre mais, si l'on en croit les éditeurs, il ne faut pas s'attendre à des révélations croutillantes sur sa vie. Même si Faye a joué avec des acteurs tels Warren Beatty, Jack Nicholson et Robert Redford, dont la réputation de bons vivants n'est plus à faire, et qu'elle a épousé le rockeur Peter Wolf, son livre touche à peine au sexe, aux drogues ou au rock'n'roll. Elle y décrit ses querelles avec Andrew Lloyd Webber, Roman Polanski et Bette Davis, mais d'une façon générale, elle parle plus des difficultés des autres que des siennes propres.

■ Six ans après *Duo à trois*, Kevin Costner va retrouver le réalisateur Ron Shelton pour *Tin Cup*, une comédie sur le monde du golf. Ils ne sont cependant pas les seuls à s'intéresser au sujet puisque Clint Eastwood prépare également de son côté un projet philosophico-sportif intitulé *Gold in the Kingdom*. Robert Redford, lui, pense sérieusement à *Bagger Vance*, un projet dans lequel un joueur de golf découvre que son caddie n'est autre que Dieu.

■ James Ivory semble avoir de quoi s'occuper jusqu'à l'an 2000. Il doit d'abord réaliser *Surviving Picasso* avec

Anthony Hopkins dans le rôle du peintre. Pour la suite, il envisage de retrouver Paul Newman, qu'il avait déjà dirigé dans *Mr. et Mrs. Bridge*, pour *Le Journal d'un vieux fou*, sur un scénario de Kazuo Ishiguro, l'auteur du roman *Les vestiges du jour*. Puis, selon *Première*, il pourrait aussi refaire équipe avec Nick Nolte pour lui confier le premier rôle de *A Soldier's Daughter Never Cries*, un film sur les relations entre le romancier James Jones et sa fille.

■ Sally Field a mis fin à sa liaison de cinq mois avec Burt Reynolds, et elle sort maintenant avec un électricien de cinéma de douze ans plus jeune qu'elle. L'actrice de 48 ans a laissé tomber Burt, 59 ans, parce que, explique-t-elle, il était si occupé par les préparatifs de son nouveau film, *Striptease*, qu'il n'avait plus le temps de s'occuper d'elle. Mais son nouveau beau, Jerry Knight, 36 ans, accorde à Sally toute l'attention qu'elle désire... pour le moment du moins.

■ Lors du concert en plein air que donnait récemment Patti LaBelle à Baltimore, il faisait 35 degrés, mais personne n'avait songé à placer une carafe d'eau à portée de la chanteuse. Elle fit bien allusion à la chaleur à plusieurs reprises entre ses chansons, mais sans aucun succès, si bien que finalement, excédée, elle se tourna vers les coulisses et s'écria : « Alors, cette eau, ça vient ? ». N'ayant encore une fois obtenu aucune réponse, elle quitta la scène, furieuse, et ce fut la fin du concert.

■ Cédant aux nombreuses plaintes formulées par les non-fumeurs devant la tabagie qui faisait rage sur le plateau du *Midnight Show* de David Letterman, les patrons de CBS ont voulu y interdire l'usage du tabac. Mais Letterman, qui fume comme une cheminée, protesta avec une telle véhémence qu'ils jugèrent plus prudent de revenir sur leur décision, et les fumeurs continuent de s'en donner à coeur joie.

■ À l'occasion d'une visite en Afrique du Sud, Denzel Washington, qui avait joué le rôle de Steve Biko dans *Cry Freedom*, a fait don d'un million de dollars au Fonds pour l'enfance de Nelson Mandela.

Sources : AFP, Globe, Studio, Star, Enquirer



LES HARTS RÉUNIS À MONTRÉAL

■ Robert Wagner et Stéphanie Powers viendront tourner à Montréal le mois prochain, en vedettes dans *Hart to Hart* ! Des personnages, un titre qui sonne une clochette dans la tête du téléphage que vous êtes ? C'est le titre de la très populaire télé-série américaine. Christian Nyby réalisera le premier d'une série de quatre téléfilms inspirés de *Hart to Hart*, avec le Montréal d'aujourd'hui comme toile de fond. Le réalisateur Christian Nyby est présentement en repérage d'extérieurs avec sa directrice de production, qui est montréalaise : Danielle Rohrbach. Distribution pour bientôt...

Que savez-vous de la chose ?

Certains parlent de sexe sans trop savoir de quoi ils parlent, d'autres en parlent moins mais sont maîtres et maîtresses en la matière. Voici un petit test de *Star* pour vous aider à déterminer à quelle catégorie vous appartenez. Répondez par « Vrai » ou « Faux » à chacun des 12 énoncés suivants.

1. Les scientifiques n'ont pas encore trouvé un moyen de déterminer si un homme est vierge ou non.
2. Les chercheurs ont constaté que l'odeur de la lavande ou d'une tarte à la citrouille excitait les hommes.
3. Une femme ne peut devenir enceinte la première fois qu'elle fait l'amour.
4. Quelques verres avant un rendez-vous galant amélioreront la performance.
5. Après la ménopause, les relations sexuelles perdent leur intérêt pour les femmes.

6. Pour une femme, le syndrome post-ménopausal est uniquement d'ordre psychologique.
7. La meilleure protection contre le sida est le condom.
8. Le viol à l'occasion d'une rencontre arrangée est extrêmement rare.
9. La plupart des femmes se passeraient très bien des préludes à l'amour.
10. En subissant une vasectomie, un homme renonce pour toujours à la possibilité de se reproduire.
11. Dans la chambre à coucher, ce sont les rideaux ou le couvre-lit qui assurent le meilleur usage du satin, du velours et de la dentelle.
12. Le corps humain compte une dizaine de zones érogènes.

9 à 12 « Faux » — Vous connaissez beau-

coup de choses sur le sexe. Vous êtes probablement une des rares personnes à savoir que la senteur de la tarte à la citrouille peut éveiller l'appétit sexuel. Vos connaissances vous permettent de mieux apprécier votre propre sexualité.

5 à 8 « Faux » — Vous êtes assez bien informé des questions sexuelles et avez ce qu'il faut pour faire d'une soirée romantique une aventure captivante. Vous pourriez toutefois en apprendre un peu plus sur la biologie et les résultats des dernières recherches sur la sexualité.

0 à 4 « Faux » — Un adulte présentant ce score ferait bien de lire un livre sur les questions sexuelles. La chasteté est peut-être une vertu, mais l'ignorance n'en est pas une.

Les dollars en bonne place au musée du Rock and Roll

JOHN ZOLLINGER
de l'Agence France-Presse
CLEVELAND

La chanson *Money* aurait été parfaite pour l'inauguration du musée du Rock and Roll (Temple de la renommée) de Cleveland, dans l'Ohio, où robes du soir et smokings se sont pressés vendredi soir pour une soirée d'ouverture marquée par le strass et les paillettes.

Pas la version altruiste de la chanson du groupe Pink Floyd — « Money, such a drag » (L'argent, quel ennui) — mais plutôt celle, plus terre à terre, des Beatles. Les meilleures choses dans la vie sont gratuites mais l'argent, c'est ce que je veux », chantait le

groupe britannique au début des années 60.

Les unes après les autres, les limousines ont défilé devant l'entrée de l'édifice ultra-moderne conçu par l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei.

Mais en dépit du strass et des paillettes, peu de célébrités étaient visibles parmi la foule défilant sur le tapis rouge de l'entrée. Non, la foule était loin d'être composée de rock stars.

Le directeur du musée Dennis Barrie, debout dans la salle de réception, semblait passer son temps à donner des poignées de main. Les invités défilaient alors devant une nuée de photographes qui se lançaient des regards perplexes : « C'est quelqu'un ou pas ? »

Mais il s'agissait de personnes tout aussi importantes pour l'industrie du rock puisqu'elles ont de l'argent. Dans ce cas précis, elles étaient prêtes à déboursier 1000 dollars chacune pour une visite de musée et un dîner de gala.

Lors de la cérémonie de découpage de ruban, Little Richard, le précurseur du rock, vêtu d'une chemise noir et argent du plus bel effet, semblait un peu perdu parmi la foule de costumes sombres, venus de New York en jet pour l'occasion.

Les hommes politiques se sont retrouvés parmi les premiers à se précipiter sur le podium pour prodiguer des éloges aux bataillons de mécènes et de sociétés privées qui ont coopéré avec la ville pour faire d'un rêve une réalité qu'il aura fallu 12 ans et une somme de 100 millions pour construire. Le nouveau temple du rock comprend notamment un musée consacré aux objets ayant appartenu aux légendes du rock.

Au fait, pourquoi Cleveland? Parce que c'est là que le légendaire disc-jockey Alan Freed a inventé le terme « rock'n roll ».

Les organisateurs de la cérémonie d'inauguration, couplée avec un show aérien pour le long week-end de la fête du Travail, estiment qu'elle va rapporter quelque 36 millions de dollars en trois jours.

Peut-être ce mercantilisme n'est-il que le reflet de l'industrie qu'est devenue le rock'n roll.

Je pense, donc je dis.

Chimère

Ce qui a rapport à l'argent ou qui consiste en de l'argent se qualifie de pécunier (i-e-r), de pécunière (i-è-re) ou de pécuniaire (i-a-i-re).

Réponse, en clair : pécuniaire, un fier descendant du latin pecunia, lui-même dérivé de pecus signifiant « bétail », symbole de la richesse dans la Rome d'hier.

Et cette même orthographe finale en -aire vaut pour les deux genres, masculin et féminin, tout comme dans l'ad-

jectif pénitencier, de même que bancaire, budgétaire, monétaire ou prioritaire.

Pourtant, la paire pécunier et pécunière s'avère pure chimère. Cette confusion orthographique découle probablement du synonyme financier qui fait financière au féminin.

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

REGARDEZ

LES 3, 10 ET 24 SEPTEMBRE
Comptez combien de fois Angus, la mascotte de L'Industrielle-Alliance, apparaît à l'écran et gagnez un des 3 séjours d'une semaine pour deux personnes au nouveau club **COÛTA VERDE BEACH RESORT** de Playa Grande, une gracieuseté de **TAR!**

De plus, si vous êtes déjà assuré à L'Industrielle-Alliance, Compagnie d'Assurance sur la Vie, vous obtiendrez 1,000.00\$ en argent comptant.

Remplissez le coupon en encerclant la bonne réponse et retournez-le à:
Concours TROUVEZ ANGUS
 Société Radio-Canada
 C.P. 11007 Succ. centre-ville
 Montréal, Québec
 H3C 4P9
 Tirages les 11 et 18 septembre et le 2 octobre 1995

LE CONCOURS TROUVEZ ANGUS

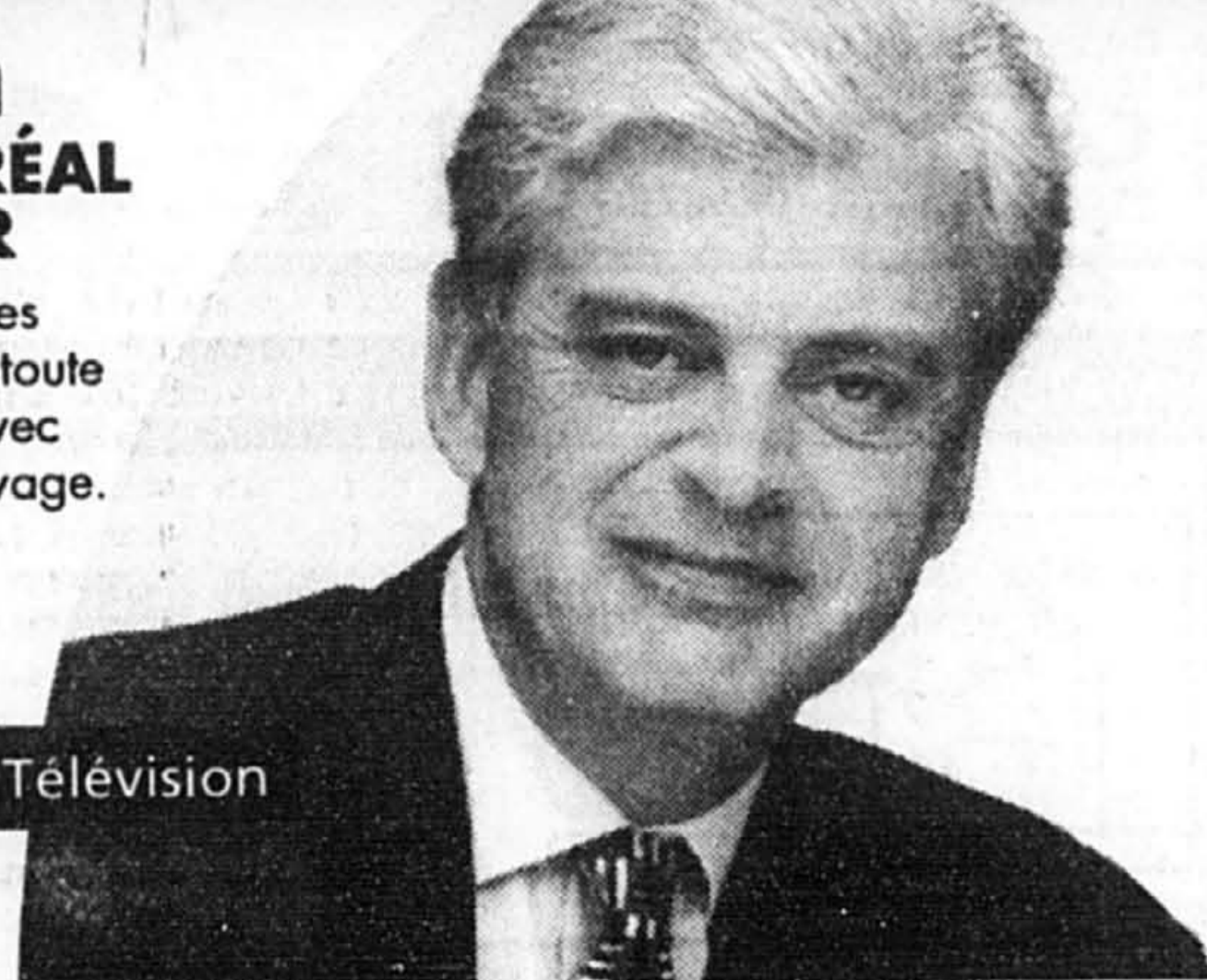
Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Code postal _____ Âge _____
 Téléphone () _____ J'ai vu Angus: 4 fois 8 fois 3 fois
18 ans et plus. Fac-similé à la main accepté, photocopies refusées. S'adresser à la SRC pour obtenir une copie des règlements.

De TOUT pour rester bien assis lundi soir!

DE TOUT
POUR FAIRE
UN MONDE

18 h
MONTRÉAL
CE SOIR

Des nouvelles fraîches de toute la région avec Simon Durivage.



SRC Télévision

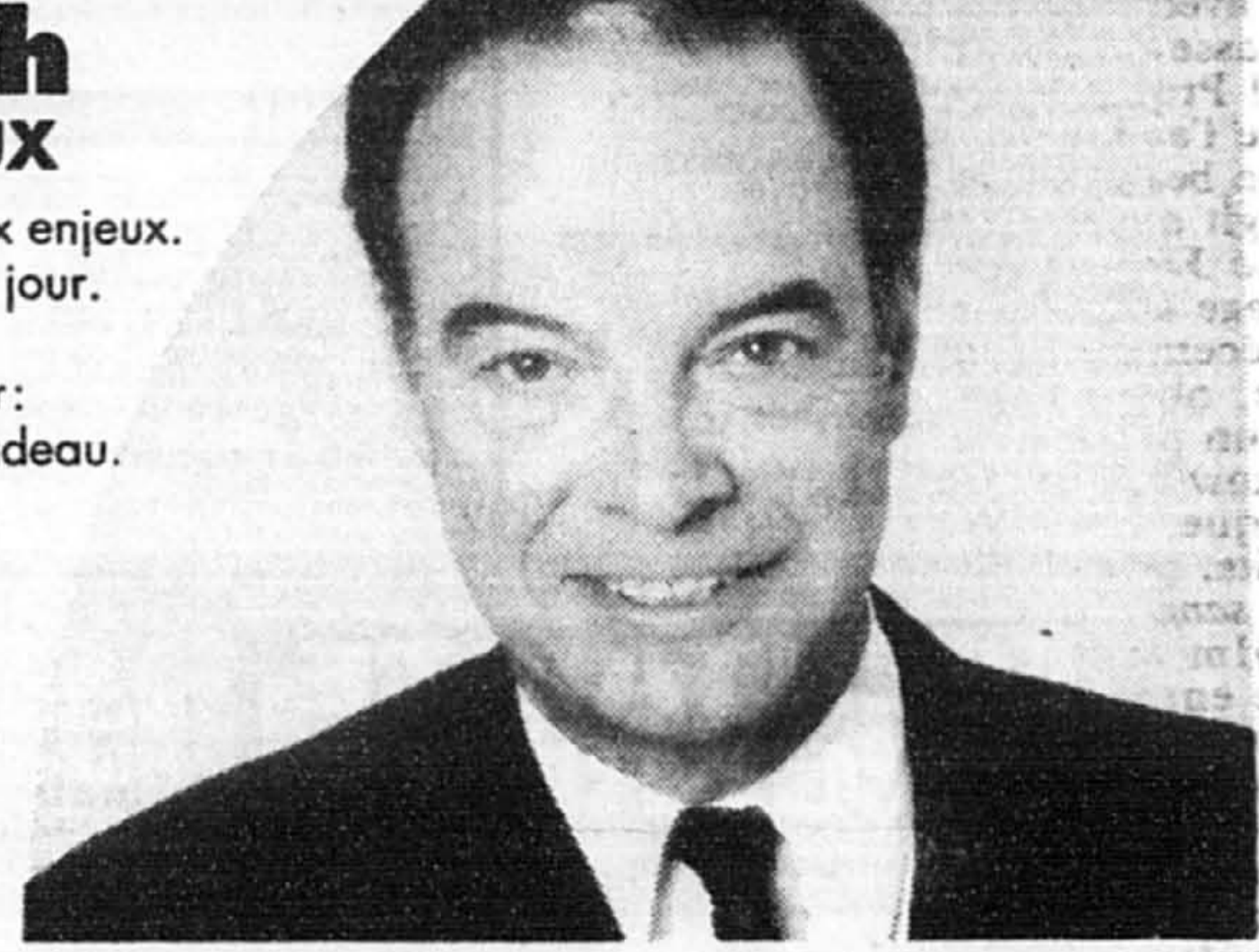
19 h
4 ET DEMI...

La vie à deux, les amis, la carrière... et une invasion de chats!



21 h
ENJEUX

Nouveaux enjeux. Nouveau jour. Nouvel animateur: Pierre Nadeau.



Votre soirée de télévision

AUJOURD'HUI

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Suzanne Colpron

10:39 — **WEST SIDE STORY**
Le week-end ciné de TQS se poursuit avec cette comédie musicale réalisée en 1961. La sœur du chef d'une bande d'adolescents s'éprend d'un membre d'une bande rivale.

19:00 — **BUGSY**
Drame de mœurs réalisé en 1991 avec Warren Beatty. Fasciné par Hollywood et amoureux d'une starlette, un mafioso rêve de construire un luxueux hôtel-casino en plein désert.

19:30 — **NATIONAL GEOGRAPHIC**
L'histoire de la ville de Leningrad.

19:30 — **7 SUR 7**
À l'occasion de la première émission de la saison, Anne Sinclair passe en revue les faits marquants de l'actualité nationale et internationale avec le comédien Claude Brasseur et l'humoriste Guy Bedos.

20:00 — **BEAUX DIMANCHES**
Au programme, le téléfilm de Robert Favreau, *Trois femmes, un amour*. La mère, l'épouse et la fille d'un accidenté de la route voient leur vie bouleversée lorsque ce dernier tombe dans un profond coma.

21:00 — **LE TÉLÉTHON DE LA DYSTROPHIE MUSCULAIRE**
Durant 24 heures, l'animateur Michel Louvain accueille Marie Carmen, Dan Bigras, les B.B., Marie-Denise Pelletier, Laura Fabian, France D'Amour, Laurence Jalbert et plusieurs autres.

21:00 — **LISA MINELLI LIVE FROM RADIO CITY MUSIC HALL**
Concert enregistré en 1992.

23:15 — **FESTIVAL PAGNOL: MANON DES SOURCES**
Deuxième partie de ce film présenté la semaine dernière. Manon détourne la source qui alimente le patelin en apprenant qu'elle a été frustrée par ses concitoyens.

00:34 — **NÉ UN 4 JUILLET**
Drame biographique de Oliver Stone avec Tom Cruise. Blessé au combat, un soldat patriotique revient du Vietnam et s'engage dans un militantisme contre la guerre.

03:56 — **COMME UN TAUREAU SAUVAGE**
Drame biographique de Martin Scorsese avec Robert De Niro et Joe Pesci. La carrière et les problèmes personnels du champion boxeur Jake La Motta.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	(2) (9) (9) (13)	La Téléjournal / Découverte (18:15)		Surprise sur prise		Cinéma / TROIS FEMMES, UN AMOUR (5) avec Elizabeth Bourguine, Andrée Lachapelle		Téléjournal / Le Point: Stephen Hawking (22:20) / Sport (22:45)		Cinéma / MANON DES SOURCES (3) avec Jacqueline Pagnol (2/2) (23:15)		(2) (9) (9) (13)	SRC	
TVA	(4) (7) (8) (10) (40)	La TVA	Lassie	Cinéma / BUGSY (4) avec Warren Beatty, Annette Bening		Les Choix d'une nation		Le TVA & le TVA Sports		Loteries (23:42) / ...marteau		(4) (7) (8) (10) (40)	TVA	
RO	(15) (17) (24) (30) (45)	Cinéma / LES DALTON (17:00)	Télé-festival	National Geographic		Barbara Hendricks		Le Téléthon de la Dystrophie musculaire / Se poursuit jusqu'à lundi, 21h00				(15) (17) (24) (30) (45)	RO	
TQS	(16) (30) (35) (49)	Cinéma / RAIN MAN (3) avec Dustin Hoffman, Tom Cruise						Cinéma / HOFFA (4) avec Jack Nicholson, Danny DeVito				(16) (30) (35) (49)	TQS	
CBC	(4) (5) (6)	Magical World of Disney	By Way of the Stars			Cinéma / UNCLE BUCK (5) avec John Candy, Jean Louisa Kelly		CBC News	Venture (22:25)	CBC News	Sports Late Night (23:37)	(4) (5) (6)	CBC	
CTV	(12) (8) (13)	Fashion	Travel, Travel	Funniest Home Videos	Nilus the Sandman	The New Adventures of Superman		Cinéma / ON MY OWN (5) avec Judy Davis, Matthew Ferguson		CTV News	Pulse	(12) (8) (13)	CTV	
ABC	(8) (22) (13)	News	ABC News	Funniest Home Videos				Cinéma / A MURDEROUS AFFAIR: THE CAROLYN WARMUS STORY (5) avec Virginia Madsen, Chris Sarandon		News	Sports (23:20)	(8) (22) (13)	ABC	
CBS	(3) (7) (8)	Football / Vikings-Bears (16:00)	60 Minutes	Murder, She Wrote		Cinéma / FOR THE LOVE OF AARON (5) avec Meredith Baxter, Keegan MacIntosh		CBS News / Space... (23:15)		News	Can Am Clips	(3) (7) (8)	CBS	
NBC	(5) (10)	Pub (17:00)	NBC News	TV Academy Hall of Fame	The Inca and Their Ancestors	Cinéma / HOUSE OF SECRETS (6) avec M. Gilbert, B. Boxleitner		Sightings		Le Téléthon de la Dystrophie musculaire / Se poursuit jusqu'à lundi, 19h00		(5) (10)	NBC	
PBS	(33) (18) (57)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature / Hebrides: Secret Islands	Cinéma / THE BEST INTENTIONS (3) avec Pernilla August, Samuel Froier		Cinéma / THE SHOOTING PARTY (3) avec J. Mason	Eastenders (22:37)	Journal (23:37)		(33) (18) (57)	PBS	
ONT	(6) (12) (24)	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / FOR THE LOVE OF AARON (5) M. Baxter, K. MacIntosh	Global News	Sports	(6) (12) (24)					ONT	
A & E		Biography: Wilbur & Orville	Biography A to Z: Malcolm X	Biography: Yul Brynner	Biography: Darryl Zanuck	Sci File	Best of Comic Relief						A & E	
BRAVO		Desert Roses / Flow (18:48)	Writing with Light	Cinéma / 1900 (3) avec Burt Lancaster, Robert De Niro									BRAVO	
CANAL D		Objectif aventure	Têtes d'affiche: Rita Hayworth	Viva: homme singe (3/4)	Jazz / Sonny Rollins		Cinéma / LES MENSONGES... (3)						CANAL D	
DISC.		The Third Planet	Wildlife Int.	@ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	The Nature of Canada	@ discovery.ca	Wildlife Int.					DISC.	
FOX		Football / Cardinals - Redskins (16:00)	America's Most Wanted	The Simpsons	Martin	Married... with Children	George Carlin	Pub					FOX	
FOX(Ont)		Football / Vikings - Bears (16:00)						Roseanne	Cheers	M*A*S*H	Pub		FOX(Ont)	
MP		Fax	Box-office	Musique Vidéo				QuébecPlus		Musique Vidéo			MP	
NW		World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate	The National	The Passionate Eye / I Am a Promise	Antiques RoadShow					NW	
RDI		Euronews	Griffe	Monde ce soir	Box-office	Reportages / Les Prisonniers...	Le Téléjournal	Scully RDI	Dossier / Travailler: les règles	Accent franco.	Trajectoires		RDI	
RDS		Baseball / Expos-Dodgers (16:00)	Sports 30	Football / Bills - Broncos				Sports 30	Semaine au...				RDS	
SE		Mort au bout du canon (17:20)	Neuf Mois (19:05)			Rapa-Nui		La Couleur de la nuit (22:50)					SE	
TMN		Four Weddings and a Funeral		The Other Limits: The Choice	The Scout			Freefall (22:45)					TMN	
TSN		Baseball / Expos-Dodgers (16:00)	NFL Primetime	Football / Bills - Broncos (sous réserves)				Sportsdesk					TSN	
TV5		L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7 / Claude Brasseur	Ça se discute	Voix et... (22:05)	Journal belge	Vis. / ...liberté	Pulsation (23:45)				TV5	
YTV		Doug	Rupert	Small Talk	Alvin &...	Madison	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids		YTV	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

4,99 EN MATINÉE TOUS LES JOURS REPRESENTATIONS AVANT 18H00

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 3 au 7 septembre

PARISIEN 480 Ste-Catherine 866-3836

FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2279

LOEWS 954 Ste-Catherine 861-7437

PALACE 698 Ste-Catherine 866-6991

DORVAL 1260 Ave. Dorval 631-8586

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129

FAMOUS PLAYERS 8 (Palais-Claire) 185 Boul. Hymus 697-8093

VERSAILLES 353-7880

CAR ANGRIGNON 7077 Boul. Newman 346-2463

VERSAILLES 353-7880

LE LAC MAGIQUE Mark Harmon - Joshua Jackson Harley Jane Kozak

Où la légende devient réalité.

Consultez les Guides FAMOUS PLAYERS et CINEPLEX ODEON pour la version française et anglaise.

DENZEL WASHINGTON LA JUSTICE A BESOIN D'UN NOUVEAU PROGRAMME

VIRTUOSITÉ VERSION O ANGLAISE

MAÎTRE DE L'ILLUSION FAITES CONFIANCE A VOTRE PEUR

CLIVE BARKER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

INTERNET: <http://www.mgmua.com/lord>

Le 7e Art prendra d'assaut à 20h30 la Place des Arts, et la rue Sainte-Catherine.

25 AOUT - 3 SEPTEMBRE

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE AIR CANADA

En collaboration avec **Rothmans Lée**

projections à la belle étoile

Gaz Métropolitain BRASSERIE MCAUSLAN

présentent

3 septembre

CINEMA PARADISO de Giuseppe Tornatore

En collaboration avec **CITE** **CKAC 730** **La Presse**

MAISON D'ACCUEIL POUR FEMMES EN DIFICULTÉ

Le Chaïnon, c'est aussi la liberté Depuis 60 ans

Tél.: 845-0151

MENTALITÉ DANGEREUSE MICHELLE PFEIFFER

PARISIEN 866-3836 **CENTRE EATON** 866-5778 **CAR ANGRIGNON** 346-2463 **CENTRE LAVAL** 688-7778 **CINÉ-PARC ST-HILAIRE** 514-447-0400

VERSAILLES 353-7880 **FAMOUS PLAYERS 8** 672-2279 **CARREFOUR** 346-2463 **LACORDAIRE** 1133-2000 **CINÉ-PARC ST-EUSTACHE** 514-447-0400

TERREBONNE 471-6664 **REX-ST-JEROME** 438-4700 **CHATEAUGUAY** 891-2463 **JOLIETTE** 754-0771 **CINÉ-PARC ST-EUSTACHE** 514-447-0400

GRANBY 734-6904 **PLAZA REPERTOIRE** 451-6452 **ST-BASILE** 441-7952 **TROIS-RIVIERES** 373-1001 **LE MIRAGE** 334-0400

Choix d'émissions

CHOIX D'ÉMISSIONS par Suzanne Colpron

9:16 — ANNIE HALL
Le week-end ciné TQS se poursuit avec cette comédie réalisée et interprétée par Woody Allen. Un comédien vedette de la télévision s'échappe d'une apprentie chanteuse.

14:30 — BIBI ET GENEVIÈVE
Avis aux petits: c'est le début de cette populaire émission pour enfants.

19:00 — SPÉCIAL LA RENTRÉE
Cette émission spéciale, animée par Marie Plourde, présente les nouveaux télérans et les grandes séries de la programmation 1995-1996 de TVA.

19:30 — LA RENTRÉE 1995 DE LA SRC
Édition spéciale du jeu *Que le meilleur gagne* auquel participent des auteurs et des comédiens. Cette émission animée par Denise Bombardier a pour but de présenter la nouvelle programmation de la SRC.

21:00 — ENJEUX
L'ex-diplomate Pierre Nadeau présente ce soir la première du nouvel *Enjeux*. Sujets: les infractions du code de la sécurité commises sur les chantiers de construction; et les familles d'accueil qui veulent adopter des enfants malgré l'opposition des mères naturelles.

FLASH
Première de ce magazine d'information quotidien sur les artistes d'ici et d'Hollywood, animé par Patricia Paquin et Francis Reddy. Au programme ce soir, la rentrée de TQS.

21:30 — TÉLÉ-FESTIVAL
Dernière journée du Festival des films du monde, bilan et coup d'œil sur la cérémonie de clôture.

00:29 — GOLDFINGER
Drame d'espionnage avec Sean Connery. L'agent secret James Bond doit surveiller un millionnaire soupçonné de faire la contrebande de l'or.

		CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAU	
SRC	2	9	9	13	Ce soir	4 et demi... (18:59)	De tout pour faire un monde - La Rentrée 95 (19:29)		Enjeux / Sécurité sur les chantiers de construction; le Forum de Mtl	Le Téléjournal (22:25)	Le Point (22:25)	Sport / Météo (23:25)	En toute liberté	2	9	9
	4	7	8	10	Le TVA	Secrets de famille	Spécial "La Rentrée"	Alerte à Malibu	Cinéma / UN FLINGUE POUR BETTY LOU (5) avec Penelope Ann Miller, Eric Thal	Le TVA & le TVA Sports (23:42)	Loteries (23:42)			4	7	8
TQS	15	17	24	30	Le Téléthon de la Dystrophie musculaire (9:00)				On a marché sur la Lune	Télé-Festival / Dernière	Option éducation	Points de vue		15	17	24
	16	30	35	49	Cinéma / LES APPRENTIS COWBOYS (4) avec Billy Crystal, Daniel Stern			Spécial Rentrée	Cinéma / LE DERNIER DES MOHICANS (4) avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe				Grand Journal (23:29)	16	30	35
CBC	4				Football de la LCF / Spurs - Argonauts				Degrassi Talks	Mr. Bean	CBC News	Empty Nest	Golden Girls	4		
	5													5		
CTV	12				Pulse	E.T.	The Simpsons	Thunder Alley	Dave's World	Murphy Brown	Cybill	Law & Order	CTV News	Pulse	12	
	8	13			Newsline	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Stories from the Front					Nightline		8	13
ABC	8				News (17:00)	ABC News		The Marshal		Football / Cowboys - Giants					8	
	22				Téléthon	Star Trek: The Next Generation									22	
CBS	13				News	E.T.	Roseanne								13	
	3				News	CBS News	E.T.	The Nanny	Dave's World	Murphy Brown	Cybill	Chicago Hope	News	The Late Show with David Letterman (23:35)	3	
NBC	7				News	CBS News	Jeopardy!	Wheel of...							7	
	8							Wheel of...	Jeopardy!						8	
PBS	5					NBC News	Cheers	Wheel of...	Fresh Prince of Bel-Air	Cinéma / LORENZO'S OIL (3) avec Nick Nolte, Susan Sarandon			The Tonight Show (23:35)	5		
	10				Téléthon de la Dystrophie	News	Extra...	Home Office	7 Habits of Effective People	Workplace (21:20)	Richard Wright: Black Boy			10		
ONT	33				MacNeil / Lehrer Newshour	Nightly Business	Travels in...	Rod & Reel	Secrets of the Rock	The Morehouse Men			Cinéma	33		
	18												Mystery!	18		
CABLE	57				ITN News	Nightly Bus.	MacNeil / Lehrer Newshour	The American Experience	The Duchess of Duke Street	Mailbag (22:50)	Eastenders	Taggart		57		
	6				Global News (17:30)	A Current Affair	E.T.	Grace Under...	Dave's World	Cinéma / WOMAN ON THE RUN... (6) avec T. O'Neal, B. Greenwood (1/2)	Global News	Sports		6		
A & E	12				Cocotte minute ...mannequin	De fil en...	Cuisines rég.	Document / ...lettres d'Algérie	Cinéma / LA VENGEANCE D'UNE FEMME (3) avec I. Huppert	Festival de musique (23:10)				12		
	24				Bill Nye	Eric's World	School of Stuff	Photography	Studio 2 / Début	Ruth Rendell Mysteries	The Nobel Legacy	Leslie Kenton's Lean Revolution		24		
BRAVO	A & E				Bob Vila's Home Again (7:00)			Biography: Dean Martin	Sherlock Holmes Mysteries	Lovejoy Mysteries	Law and Order			A & E		
	3				Pat Metheny / Flow (18:49)	Bravonews	Chick / Johnny	Beat Suit	Cinéma / NIJINSKY (4) avec Alan Bates, George de la Pena	Fl. / Ave Verum	Twin Peaks	Flow (23:53)		3		
CANAL D	3				Animalier: planète vivante	Destination aventure		Toutankhamon (3/5)	Staline (3/3)	Kilomètre-heure	Cinéma / ENEMY MINE (4)			3		
	4				Beyond 2000	@ discovery.ca		Birds	Twits and...	Wild Worlds	Choppers	invention	@ discovery.ca	4		
FOX	4				Blossom	The Simpsons		Star Trek: The Next Generation	Secrets of the "X" Files	Alien Autopsy: Fact or Fiction	Matlock		Ricki Lake	4		
	5				Star Trek: The Next Generation	Cheers	Roseanne			Fresh Prince	Cheers	M*A*S*H		5		
MP	5				Planète Rock	Les Bombes	1 x 5	Rock Velours		Musique Vidéo				5		
	6				World News	Bus. Report	NewsWorld's Early Edition	Face Off	Bus. World	Petrie in Prime	The National	The National	Sports / O.J.	6		
NW	6				Euronews	Au travail!	Monde ce soir	Scully RDI	La Moitié du monde (1/12)	Le Téléjournal	Sans détour	Le Canada aujourd'hui		6		
	7				Baseball / Expos - Giants (16:00)	Sports 30 Mag	Tennis / U.S. Open 1995						Sports 30 Mag	7		
RDI	7				Flagrant Délit (17:35)	Blue Chips (19:10)			Combat d'élites		L'Univers des ombres (22:45)			7		
	8				The Stoned Age (18:15)			The Outer Limits	Police Academy: Mission to Moscow		True Lies			8		
TSN	8				Baseball / Expos - Giants (15:30)	Baseball / Blue Jays - Royals (programme double) (19:15)					This Week...	TSN Sportsdesk		8		
	9				Espace franco. Gourm. / Vis.	Journal FR2	L'Enigme du cristal	Ça se discute		Voix et Visions	Journal belge	Visions / Kalé. ...siècle (23:45)		9		
YTV	9				1995 Muscular Dystrophy Association Telethon (12:00)					Neon Rider	Catwalk			9		

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

LE 19^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE



AUJOURD'HUI THÉÂTRE MAISONNEUVE 19H00

CLOCKS (CO) Kirsten Winter; Allemagne; 7min. ROULA (CO) Martin Enlen; Allemagne; 98mn; All. s.t.f. & s.t.a.

21h30 UN EROE BORGHESE (UN HEROS ORDINAIRE / ORDINARY HERO) (CO) Michele Placido; Italie; 93mn; Ita. s.t.f. & s.t.a.

CINEMA IMPERIAL 9H00 CLOCKS (CO) Kirsten Winter; Allemagne; 7min. ROULA (CO) Martin Enlen; Allemagne; 98mn; All. s.t.f. & s.t.a.

11h20 UN EROE BORGHESE (UN HEROS ORDINAIRE / ORDINARY HERO) (CO) Michele Placido; Italie; 93mn; Ita. s.t.f. & s.t.a.

13h30 KRISTIN LAVRANSDATTER (CO) Liv Ullmann; Norvège/Allemagne/Suède; 180mn; Norv. s.t.f. & s.t.a.

17h00 LE MUSULMAN / A MOSLEM (CO) Vladimir Khotinenko; Russie; 110mn; s.t.f. & s.t.a.

19h30 L'AMORE MOLESTO (HC) Mario Martone; Italie; 104mn; s.t.a.

22h00 'AL DI LA' DELLE NUVOLE (BEYOND THE CLOUDS) (HC) Michelangelo Antonioni; Wim Wenders; Italie; 95mn; s.t.a.

PARISIEN 2 9h00 EL CENSOR (THE EYE OF THE SCISSORS) (AL) Eduardo Calcagno; Argentine; 115mn; s.t.a.

11h20 HALGATO (CA) Andrej Mlakar; Slovénie; 105mn; s.t.a.

13h30 EROTIC TALES II (CA) Sweeties (Cinzia Th. Torrini) Hotel Paradise (Nicolas Roeg) Devilish Education (Janusz Majewski) Allemagne; 85mn; s.t.a.

15h30 EL SILENCIO DE NETO (AL) Luis Argueta; Guatemala/U.S.A.; 106mn; s.t.a.

17h40 XICU EL TOPERO (CD) Gonzalo Tapia; Espagne; 11mn; s.t.f.

PATRON (AL) Jorge Rocca; Argentine/Uruguay; 87mn; s.t.f.

19h30 CONTE DES TROIS DIAMANTS (CA) Michel Khleifi; Palestine / Grande-Bretagne / Belgique; 106mn; s.t.f.

21h40 SIN REMITENTE (AL) Luis Carlos Carrera; Mexique; 97mn; s.t.a.

PARISIEN 3 9h00 MAMMA ROMA (H) Pier Paolo Pasolini (1962); Italie; 105mn; s.t.f.

11h00 IL VANGELO SECONDO MATTEO (H) Pier Paolo Pasolini (1964); Italie; 137mn; s.t.f.

13h30 EDIPO RE (H) Pier Paolo Pasolini (1967); Italie; 104mn; s.t.f.

15h40 I RACCONTI DI CANTERBURY (H) Pier Paolo Pasolini (1972); Italie; 110mn; s.t.f.

18h00 ACTORS (I) Ron Nino; Israël; 92mn; s.t.a.

20h00 TALK OF THE TOWN (STADTGESPRACH) (HC) Rainer Kaufman; Allemagne; 89mn; All. s.t.a.

22h00 SKIN DEEP (PC) Midi Onodera; Canada; 85mn; Ang.

PARISIEN 4 9h10 O CONVENTO (LE COUVENT) (HC) Manoel de Oliveira; Portugal; 90mn; 86mn; s.t.a.

11h00 TRANSATLANTIS (HC) Christian Wagner; Allemagne; 116mn; All. s.t.f.

13h20 ON THE EDGE (I) Amnon Rubinstein; Israël; 100mn; s.t.a.

15h20 NELLA MISCHIA (DANS LE MELEE) (CD) Gianni Zanasi; Italie; 86mn; s.t.f.

17h20 STILLE NACHT (SILENT NIGHT) (CA) Dani Levy; Allemagne; 85mn; s.t.a.

19h20 MANNEKEN PIS (CD) Frank Van Passel; Belgique; 90mn; s.t.f.

21h20 TRANSATLANTIS (HC) Christian Wagner; Allemagne; 116mn; All. s.t.f.

11h30 MENMANIACS: THE LEGACY OF LEATHER (CD) Jochem Hick; Allemagne; 86mn; s.t.a.

13h30 THE RIDE (JIZDA) (CD) Jan Sverák; République tchèque; 95mn; s.t.f. & s.t.a.

15h30 FRANK AND OLLIE (H) Theodore Thomas; U.S.A.; 89mn; Ang.

17h30 SWORN TO THE DRUM: A TRIBUTE TO FRANCISCO AGUABELLA (CA) Les Blank; U.S.A.; 35mn; Ang.

19h30 THE MAESTRO: KING OF THE COWBOY ARTISTS (CA) Les Blank; U.S.A.; 54mn; Ang.

19h30 LA HUITIÈME NUIT (CA) Karim Malwitz; Allemagne; 21mn.

TO LIVE NOW - JEWS IN BERLIN (JETZT LEBEN - JUDEN IN BERLIN) (CA) Helma Sanders-Brahms; Allemagne; 86mn; s.t.a.

SUITE A LA PAGE B 12

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON MATINÉES TOUS LES JOURS A 4.99\$

Pour informations, appelez 849-3111 de 11h00 à 22h00

Table listing movie titles, times, and locations for the festival. Includes sections for 'DU 1 AU 8 SEPTEMBRE 1995' and various cinema locations like BERRI, BOUCHERVILLE, etc.

Table listing movie titles, times, and locations for the festival. Includes sections for 'LE FAUBOURG', 'PLACE ALEXIS NIHON', 'PLACE LASALLE 12', etc.

Advertisement for the film 'L'ENFANT D'EAU' by Robert Ménard, featuring Marie-France Monetti and David La Haye.

Advertisement for the film 'MOMMO' by Claus D'Anna, featuring Marina Golovina, Dina Dadi, and Lilan Dadi.

Advertisement for the film 'KOMBAT MORTEL' by Claude Lelouch, featuring Marina Golovina, Dina Dadi, and Lilan Dadi.

Advertisement for the film 'Desperado' starring Antonio Banderas.

Advertisement for the film 'Rangoon' starring Atricia Arquette.

Advertisement for the film 'Interdit' starring Sandra Bullock.

Advertisement for the film 'La Vallée des Nuages' starring Keanu Reeves.

Advertisement for the film 'Monde Sans Terre' starring Kevin Costner.

Advertisement for the film 'Les Derniers Guerriers' starring Tom Berenger and Barbara Hershey.

Advertisement for the film 'Apollo 13' starring Bill Paxton, Kevin Spacey, and Gary Sinise.

Advertisement for the film 'Monde Sans Terre' (Waterworld) starring Kevin Costner.

Advertisement for the film 'Interdit' (The Net) starring Sandra Bullock.

LE 19^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

SUITE DE LA PAGE B 11

21h30
EXTERIEUR NIGHT (CD)
Mark Rappaport; U.S.A.; 36mn; Ang.
ALMOST HOME (CD)
Jonathan Hourigan; Grande-Bretagne; 52mn; Ang.

PARISIEN 6
10h20
EL ELEFANTE Y LA BICICLETA (AL)
Juan Carlos Tabio; Cuba; 85mn; s.t.a.

12h30
CAMERIERI (WAITERS) (CA)
Leone Piumazzo; Italie; 100mn; s.t.a.

14h20
LE TEMPS DE L'AMOUR (CA)
Mohsen Makhmalbaf; Iran; 75mn; s.t.f.

16h00
UNDERGROUND (CA)
Philippe Elie; Hongrie; 6mn.

18h00
LA MÉPRISE (CA)
Philippe Elie; Belgique; 10mn; Fr.

20h00
SALAM CINEMA (CA) Mohsen Makhmalbaf; Iran; 75mn; s.t.f.

21h40
SONG OF THE SIREN (I)
Eytan Fox; Israël; 90mn; s.t.a.

PARISIEN 7
9h00
FORGIVENESS (DIE VERGEBUNG)
(CA)
Andreas Hontsch; Allemagne; 95mn; s.t.a.

11h00
DESTROYING ANGEL (CA)
Sarita Siegel; Nouvelle-Zélande; 11mn; Ang.

13h20
WAR STORIES (CA)
Gaylene Preston; Nouvelle-Zélande; 95mn; Ang.

15h00
DON'T TOUCH MY HOLOCAUST (I)
Asher Tlalim; Israël; 140mn; s.t.a.

16h00
THE FOOT SHOOTING PARTY (CA)
Annette Haywood-Carter; U.S.A.; 28mn.

18h20
DEAR BABE (CA)
Rosanne Ehrlich; U.S.A.; 83mn; Ang.

20h30
BUSTAN ABRAHAM (I)
Alex Cohen; Israël; 45mn; s.t.a.

22h30
6 OPEN, 21 CLOSED (I)
Amit Goren; Israël; 60mn; s.t.a.

24h00
DET MEANS THE GIRL (TV)
Abolfazi Djailili; Iran; 90mn; s.t.a.

22h30
DRIVE BABY DRIVE (CA)
Paul Rachman; U.S.A.; 14mn; Ang.
PLAYING THE PART (CA)
Mitch McCabe; U.S.A.; 38mn; Ang.
A LONG WAY HOME (CA)
Paddy Breathnach; Irlande; 40mn; Ang.

DEMAIN

19h00
Clôture et remise des prix du Festival des films du monde 1995

FLAMENCO (HC)
Carlos Saura; Espagne; 100mn; musique seulement / music only.

CINEMA IMPERIAL

9h00
FLAMENCO (HC)
Carlos Saura; Espagne; 100mn; musique seulement / music only.

11h00
CLOCKS (CO)
Kirsten Winter; Allemagne; 7mn.

14h30
UN EROE BORGHESE (UN HEROS ORDINAIRE / ORDINARY HERO) (CO)
Michele Placido; Italie; 93mn; Ita. s.t.f. & s.t.a.

16h00
LA CEREMONIE (HC)
Claude Chabrol; France; 111mn; Fr.

19h00
MEDEA (H)
Pier Paolo Pasolini (1970); Italie; 110mn; s.t.f.

21h30
IL DECAMERON (H)
Pier Paolo Pasolini (1971); Italie; 110mn; s.t.f.

PARISIEN 2

10h00
SIGNS OF FIRE (SINAIS DE FOGO) (CA)
Luis Filipe Rocha; Portugal; 100mn; s.t.a.

13h00
ONLY OVER MY DEAD BODY (NUR UBER MEINE LEICHE) (CA)
Rainer Matsutani; Allemagne; 100mn; s.t.a.

15h00
L'ESTATE DI BOBBY CHARLTON (THE SUMMER OF BOBBY CHARLTON) (CD)
Massimo Guglielmi; Italie; 100mn; s.t.a.

17h00
SIN REMITENTE (AL)
Luis Carlos Carrera; Mexique; 97mn; s.t.a.

19h00
EL CENSOR (THE EYE OF THE SCIS-SORS) (AL)
Eduardo Calcagno; Argentine; 115mn; s.t.a.

21h20
COUNTRY BETWEEN HEAVEN AND EARTH (CD) Milos Radivojevic; Yougoslavie; 113mn; s.t.a.

PARISIEN 3

10h00
TEOREMA (H)
Pier Paolo Pasolini (1968); Italie; 98mn; s.t.f.

13h00
PORCILE (H)
Pier Paolo Pasolini (1969); Italie; 98mn; s.t.f.

15h00
RUBBER CARPET (PC)
John May; Canada; 82mn; Ang.

17h00
THE VERDICT (MEEMANXA) (CA)
Sanjeev Hazorika; Inde (Assam); 122mn; s.t.a.

19h30
UNA CASA EN LAS AFUERAS (UNE MAISON LOINTAINE) (CA)
Pedro Costa; Espagne; 100mn; s.t.f.

21h30
CROSS MY HEART AND HOPE TO DIE (CD)
Marius Holst; Norvège; 96mn; s.t.a.

PARISIEN 4

10h00
THE ELDEST DAUGHTER (CA)
Sumitra Peries; Sri Lanka; 89mn; Sinhala s.t.a.

13h00
STILLE NACHT (SILENT NIGHT) (CA)
Dani Levy; Allemagne; 85mn; s.t.a.

15h00
ACTORS (I)
Ron Ninio; Israël; 92mn; s.t.a.

17h00
TRANSATLANTIC (HC)
Christian Wagner; Allemagne; 116mn; All. s.t.f.

19h30
L'AMORE MOLESTO (HC)
Mario Martone; Italie; 104mn; s.t.a.

21h40
THE PLAY FOR THE PASSENGER (HC)
Vadim Abdrachitov; Russie; 103mn; s.t.a.

PARISIEN 5

10h00
ROTWANG (CD)
Hans Christoph Blumenberg; Allemagne; 82mn; s.t.a.

13h00
LA NAVE DE LOS LOCOS (SHIP OF FOOLS) (AL)
Ricardo Wullicher; Argentine; 104mn; s.t.a.

15h00
EXTERIEUR NIGHT (CD)
Mark Rappaport; U.S.A.; 36mn; Ang.

17h00
ALMOST HOME (CD)
Jonathan Hourigan; Grande-Bretagne; 52mn; Ang.

17h00
LA HUITIÈME NUIT (CA)
Pascale Breton; France; 38mn; Fr.

19h00
LE ROCHER D'ACAPULCO (CA)
Laurent Tuel; France; 75mn; Fr.

21h30
LOVE LETTER / LETTRE D'AMOUR (CA)
Iwai Shunji; Japon; 117mn; s.t.f. & s.t.a.

23h30
MENMANSIACS: THE LEGACY OF LEATHER (CD)
Jochem Hick; Allemagne; 86mn; s.t.a.

PARISIEN 6

9h30
GISELLE'S MANIA (CA)
Alexei Uchitel; Russie; 100mn; s.t.a.

11h30
REINA Y REY (QUEEN AND KING) (AL)
Julio Garcia Espinosa; Cuba; 100mn; s.t.a.

13h30
SALAM CINEMA (CA)
Mohsen Makhmalbaf; Iran; 75mn; s.t.f.

15h10
SHARAKU (HC)
Masahiro Shinoda; Japon; 119mn; s.t.f. & s.t.a.

17h30
CAMERIERI (WAITERS) (CA)
Leone Piumazzo; Italie; 100mn; s.t.a.

19h30
LE TEMPS DE L'AMOUR (CA)
Mohsen Makhmalbaf; Iran; 75mn; s.t.f.

21h10
DIAS CONTADOS (RUNNING OUT OF TIME) (HC)
Imanol Uribe; Espagne; 93mn; s.t.a.

PARISIEN 7

10h00
KRIMA-KERIME: NOAH'S ARK (CD)
Herbert Curjel; Pays-Bas/Allemagne/Turquie; 90mn; s.t.a.

13h00
SANDBURG'S ARTHMETIC (CA)
Lynn Smith; U.S.A./Canada; 6mn; Ang.

15h10
GIVE A DAMN AGAIN (CA)
Isidore Adam; U.S.A.; 90mn; Ang.

17h00
GOOD OR BAD, BLACK AND WHITE (I)
Amit Goren; Israël; 82mn; s.t.a.

19h00
LA LETTRE DU VENDREDI (CA)
Mohamed Hassini; France/Maroc; 30mn; s.t.f.

21h30
IS (WORK) (CA)
Faik Ahmet Akinci; Turquie; 90mn; s.t.a.

23h30
SIES Y NONES (CD)
Enric Folch; Espagne; 8mn; s.t.a.

25h30
FOTOS DEL ALMA (PICTURE OF THE SOUL) (AL)
Diego Musiak; Argentine; 80mn; s.t.a.

27h30
NARAN (CA)
Makoto Shiina; Japon/Mongolie; 106mn; Mongol s.t.a.

SPECTACLES

Salles de répertoire

BAISER DE LA MORT (LE)
Paradis; 19 h 05.
BANDIT QUEEN
Cinéma de Paris; 16 h 30.
BONS BAISERS DE FRANCE
Paradis; 19 h 20.
CHIEN D'ÉLITE
Paradis; 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10.
CHUTE LIBRE
Paradis; 12 h 30, 17 h 05.
DON JUAN DE MARCO V.F.
Paradis; 21 h 25.
IMAX - ANTARCTICA ET LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal; 21 h 30.
IMAX - INTO THE DEEP
Vieux-Port de Montréal; 12 h 15, 19 h 15.
IMAX - UN PARADIS SOUS LA MER
Vieux-Port de Montréal; 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 18 h 15, 20 h 15.
JLG/JLG
Cinéma Parallèle; 18 h, 19 h 30, 21 h.
MAUVAIS GARÇONS
Paradis; 19 h 10.
ONCE WERE WARRIORS
Cinéma de Paris; 21 h 30.
ROB ROY V.F.
Paradis; 14 h 30, 21 h 05.
SPIKE & MIKE'S SICK & TWISTED
Festival of Animation 2
Cinéma de Paris; 14 h 30, 19 h 15.
TROUBLE-FÊTE (LES)
Paradis; 12 h 50, 15 h, 17 h 10.
VILLAGE DES DAMNÉS (LE)
Paradis; 21 h 35.

Variétés

LES DEUX PIERROTS (104 e., St-Paul)
Groupe de Dany Pouliot et Alex Sohier; 20 h.
LE BISTRO D'AUTREFOIS (1229, St-Hubert)
Auj.; 21 h 30, 23 h 30, Lily; 22 h, Jean-Jacques Kirs.
PLACE DU QUARTIER LATIN (Square Berri, métro Berri/UGAM)
Aul.; 14 h, Les Moutons Noirs; 15 h, Dominique Comont; 16 h, Mystery Machine; 17 h, At Random; 18 h 30, Les Dambuders; 19 h 45, Geoulah; 21 h, Rude Luck; 22 h, Zébulon.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Angel chante Janis (Hommage à Janis Joplin); 22 h 30.
L'AIR DU TEMPS (191 o., St-Paul)
Life on Mars; 21 h 30.
OUAI DES BRUMES (4481 St-Denis)
Lhasa de Sela; 22 h.
AU HASARD (803 e., Ontario)
Capitale No; dès 17 h 30.
BIDDLE'S
Jean Beaudet; de 19 h 30 à minuit.
CLEO'S (4062A, St-Laurent)
Trío Jean-François Groulx; dès 21 h.
MICRO-BAR (321, Place Jacques-Cartier)
Serge Fyve; 21 h.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

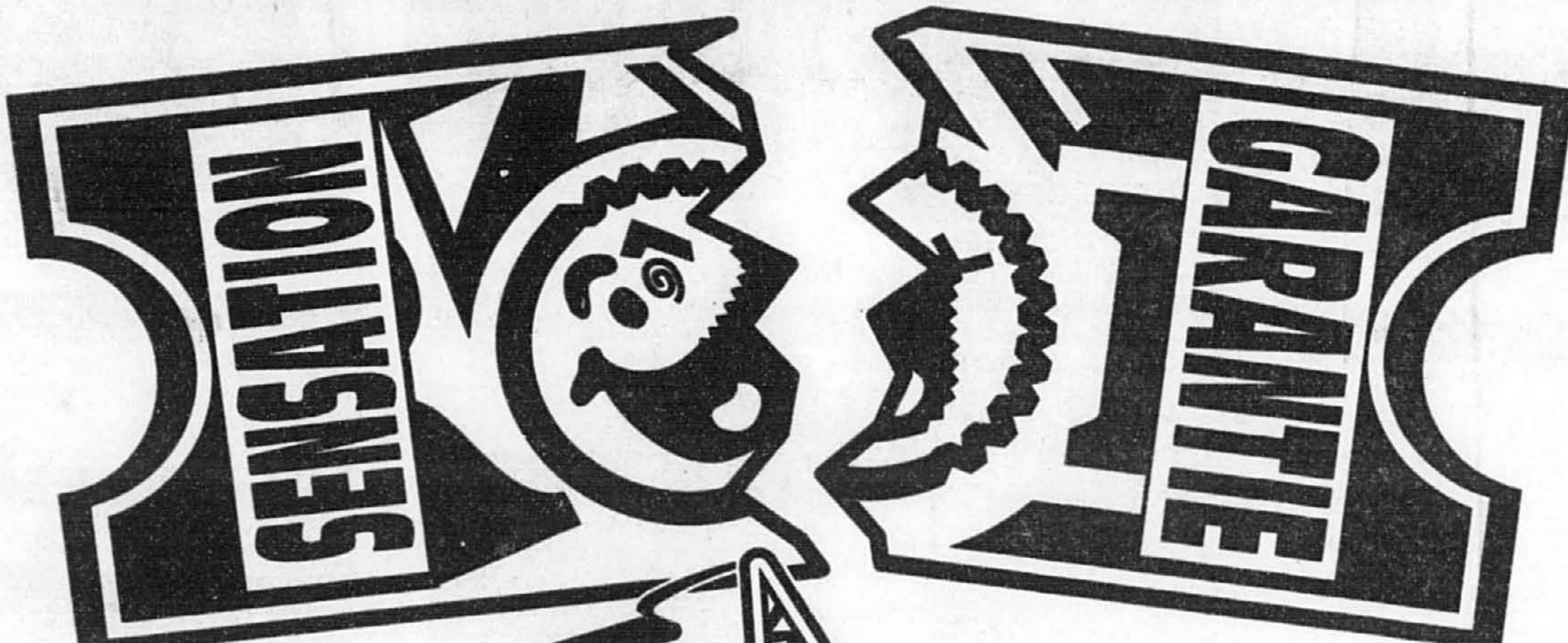
CS	SD	ARTISTE—TITRE	CS	SD	ARTISTE—TITRE
1	3	ALLIANCE ETHNIK Respect	11	5	CHRIS ISAAK Somebody's Crying
2	4	THE REMBRANDTS I'll Be There For You	12	16	THE TEA PARTY The Bazaar
3	7	LES FRÈRES À CH'VAL Ma belle Barbie	13	6	ROD STEWART Leave Virginia Alone
4	9	THE CRANBERRIES Ridiculous Thoughts	14	18	NO SE FEAT, MENELIK Quelle aventure
5	1	ALANIS MORISSETTE You Oughta Know	15	8	U2 Hold Me, Thrill Me, Kiss Me...
6	11	FREAK POWER Turn On, Tune In, Cop Out	16	—	TLC Waterfalls
7	2	SOUL ASYLUM Misery	17	10	BON JOVI This Ain't a Love Song
8	12	MAX-A-MILLION Fat Boy	18	20	ANDRU DONALDS Trying to Tell You
9	14	REAL MCCOY Come and Get Your Love	19	—	EDWYN COLLINS A Girl Like You
10	15	TRIPPING DAISY I Got a Girl	20	—	SINCLAIR A la Ronde

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.



ÇA C'EST L'ÉTÉ AVEC PEPSI

AUJOURD'HUI ET DEMAIN



La Ronde

à 1/2 prix!

Aujourd'hui et demain... deux journées de grandes sensations à petit prix!
Découpez votre bon rabais et présentez-le à la billetterie de La Ronde!

En plus, l'équipe Énergie CKMF 94,3 sera sur place avec...

• des émissions radiophoniques en direct!

DIMANCHE: Méchant week-end de 13 h à 18 h, **LUNDI**: Les demandes à Ricky de 18 h à 21 h

• de l'animation dans les manèges!

DIMANCHE de 21 h à 23 h, **LUNDI** de 14 h à 16 h 30



Présentez ce bon et obtenez 50 % de rabais* sur le prix régulier d'un billet d'entrée pour une journée à La Ronde (sauf sur la passe de saison).

Passe-partout (12 ans et plus)	Codes: 778	
Enfant (moins de 12 ans)	779	
Famille (2 adultes + 1 enfant)	781	
Famille (2 adultes + 2 enfants)	782	
Famille (1 adulte + 3 enfants)	783	

Valide les 2, 3 et 4 septembre 1995 inclusivement. Limite d'un bon par personne. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle. *Taxes applicables en sus.

Présentez ce bon et obtenez 50 % de rabais* sur le prix régulier d'un billet d'entrée pour une journée à La Ronde (sauf sur la passe de saison).

Passe-partout (12 ans et plus)	Codes: 778	
Enfant (moins de 12 ans)	779	
Famille (2 adultes + 1 enfant)	781	
Famille (2 adultes + 2 enfants)	782	
Famille (1 adulte + 3 enfants)	783	

Valide les 2, 3 et 4 septembre 1995 inclusivement. Limite d'un bon par personne. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle. *Taxes applicables en sus.

Présentez ce bon et obtenez 50 % de rabais* sur le prix régulier d'un billet d'entrée pour une journée à La Ronde (sauf sur la passe de saison).

Passe-partout (12 ans et plus)	Codes: 778	
Enfant (moins de 12 ans)	779	
Famille (2 adultes + 1 enfant)	781	
Famille (2 adultes + 2 enfants)	782	
Famille (1 adulte + 3 enfants)	783	

Valide les 2, 3 et 4 septembre 1995 inclusivement. Limite d'un bon par personne. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle. *Taxes applicables en sus.

Présentez ce bon et obtenez 50 % de rabais* sur le prix régulier d'un billet d'entrée pour une journée à La Ronde (sauf sur la passe de saison).

Passe-partout (12 ans et plus)	Codes: 778	
Enfant (moins de 12 ans)	779	
Famille (2 adultes + 1 enfant)	781	
Famille (2 adultes + 2 enfants)	782	
Famille (1 adulte + 3 enfants)	783	

Valide les 2, 3 et 4 septembre 1995 inclusivement. Limite d'un bon par personne. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle. *Taxes applicables en sus.

Dans la vie, tu coupes ton gazon ou tu pars en safari.



ont le plaisir d'inviter 500 personnes à la grande première du film



Un film de **LOUIS SAIA**
avec **MARC MESSIER**, **CÉLINE BONNIER**, **SERGE THÉRIAULT**

Lundi 18 septembre 1995 à 19h00 au Cinéma Impérial

• Le concours débute le 28 août 95 pour se terminer le 8 septembre 1995.
• Fac-similé du coupon de participation fait à la main acceptés.
• Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez CFP Distribution.

Faites parvenir le coupon-réponse : concours «LE SPHINX», a/s : CFP Distribution, C.P. 825, succ. «A», Montréal (Qc) H3C 2V5

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____ Tél.: _____

*La valeur des prix offerts est d'environ 3 375,00 \$.



DENIS LAVOIE

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1K9

La Fondation de la recherche sur les maladies infantiles peut compter sur l'engagement de gens d'affaires comme **Marcel Champagne**, de la Banque de Montréal, qui a accepté d'agir comme président d'honneur de la Fondation pour la région est du Québec. La principale activité de financement de la Fondation consiste en un téléthon devant se tenir au tout début de décembre prochain.



Marcel Champagne

La compagnie pharmaceutique Bristol Myers Squibb vient de s'ajouter à la liste des donateurs de l'hôpital Cité de la santé de Laval, avec un versement de 8000 \$. C'est le chef régional de l'entreprise, **Denis Corminboeuf** qui a remis ce don en compagnie du coordonnateur cardiovasculaire de Bristol Myers Squibb, **Jean Bellavance**, aux représentants de l'hôpital de Laval.



Denis Corminboeuf

Succès aidant, la Faculté de médecine de l'Université de Montréal compte répéter son « Encan artibiomed », une collecte d'oeuvres d'art devant être faite en vue de cet encan d'oeuvres d'art. **Soizik Simard** a accepté la présidence d'honneur de l'encan d'oeuvres d'art qui se déroulera le dimanche 29 octobre 1995. Vous avez des oeuvres (peintures, bijoux, ssssségraphies, eaux-fortes, etc.) à offrir... Renseignements : 343-6111, poste 5172.



Soizik Simard

La Fondation de l'École polytechnique, qui vient de verser 230 000 \$ à Polytechnique où l'on forme des ingénieurs québécois depuis plus d'un siècle

(fondée en 1873) compte porter ses versements annuels à un million de dollars dès l'an 2000. Le président de la Fondation, **Georges Liby**, avait donc de quoi réjouir le directeur général de Polytechnique **André Bazergui**, lorsqu'il lui a remis le don de la Fondation accompagné d'aussi généreuses promesses d'avenir pour le plus important établissement universitaire d'enseignement du génie au Canada.

Les entreprises lavalloises continuent de faire preuve de générosité à l'endroit de leur centre hospitalier. C'est ainsi que la firme d'architectes **Claude Boucher** et associés s'ajoute à la liste des donateurs à la campagne de financement de la Fondation Cité de la santé. C'est **Claude Boucher** qui est venu remettre cette contribution aux représentants de la Fondation.



Claude Boucher

C'est de par ses fonctions de secrétaire général de l'Académie internationale de droit linguistique, que **Me Joseph G. Turi**, de Montréal, a été amené à comparaître comme témoin-expert devant le Parlement de l'Afrique du Sud. Ce pays est en effet en voie de rédiger un projet de loi créant l'Office des langues d'Afrique du Sud, pour assurer la protection, la promotion et le développement des onze langues officielles du pays et a donc recouru aux services d'experts en la matière.



Joseph Turi

C'est au Patro Roc-Amadour, dans la région de Québec, que les religieux de Saint-Vincent-de-Paul et leurs amis ont célébré le 150^e anniversaire de fondation de leur communauté. C'est par l'oeuvre des Patros, qui furent longtemps un carrefour de loisirs pour les jeunes, que cette communauté religieuse a fait sa marque au Québec. Mais les religieux de Saint-Vincent-de-Paul ont aussi bien d'autres oeuvres : dans des

paroisses et auprès des démunis. Renseignements : (418) 656-6781.

Le centre commercial de Brossard Mail Champlain (société immobilière Ivanhoe) vient d'annoncer qu'il soutiendra la carrière du jeune athlète (patinage artistique) **Sébastien Britten**, de Brossard, en lui octroyant une bourse de 10 000 \$.

Le Groupe Robert, représenté par son président, **Claude Robert**, est venu remettre aux représentants du centre hospitalier Pierre-Boucher (Longueuil) et sa Fondation une contribution de 10 000 \$ qui sera versée sur cinq ans.



Claude Robert

Le 4^e tournoi de golf Signor Terry, auquel un propriétaire de mercerie, **Terry Ciccio**, de Saint-Léonard, convie amis, clients et fournisseurs, a permis de recueillir cette année 7000 \$ pour la recherche médicale sur la fibrose kystique (Association québécoise de la fibrose kystique).

La firme Héroux vient de promettre de donner 10 000 \$ à la Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher. C'est le président de Héroux, **Gilles Labbé**, qui a confirmé personnellement cet engagement de don (réparti sur cinq ans) aux représentants du centre hospitalier longueuilois et de sa fondation.



Gilles Labbé

Jocelyne Darveau, qui a fait carrière à la commission scolaire des Mille-Îles (Laval et Basse-Laurentides) comme enseignante et cadre, vient d'accéder au poste de directrice générale de cette commission scolaire. Elle s'était déjà faite remarquer pour son travail d'implantation coopérative des programmes et politiques de la Direction régionale du ministère de l'Éducation.



Un siècle, cinq générations

Pour célébrer ses 100 ans, **Berthe Perreault-Pépin** a eu le bonheur de se retrouver en compagnie de toute sa lignée de descendants, depuis son aînée **Jocelyne**, **Carole** sa petite-fille, **Chantel** et son arrière-petite-fille donnant le biberon à **Louis-Philippe**, l'arrière-petit-fils de la centenaire qui brille par sa vivacité et son humour.



Air Canada : 33 000 \$ pour combattre la sclérose en plaques

La première du tournoi de golf Classique Air Canada a permis de recueillir 33 000 \$ pour la Société canadienne de la sclérose en plaques. Dans l'ordre habituel : **Richard Lemire** (atteint de cette maladie), **Richard Wilson**, **Robert Trotter**, **Jean-Jacques Bourgeault**, président d'honneur et vice-président général et chef de l'exploitation d'Air Canada ; **Paulette Lemire**, **Miklos Fulop**, directeur général de la Société ; **Jacques Michaud** et **Patrice Cusson**.



63 000 \$ pour la recherche sur les maladies infantiles

La 2^e édition de l'omnium Saint-Raphaël a permis d'amasser 63 000 \$ pour la Fondation de la recherche sur les maladies infantiles, somme qui sera remise lors du téléthon de la Fondation. Dans l'ordre habituel : **Denis Carbonneau**, **Mireille Deyglun** et **Manuel Hurtubise** (porte-parole 1995 du téléthon des 2 et 3 décembre) ; **Roy Bourque**, **Michel Lanteigne**, **Guy Carbonneau** (président d'honneur) et **Jean-Pierre Grilli**.



Nutrinor verse 25 000 \$ à l'Hôpital de Chicoutimi

Don important à la campagne de financement de l'Hôpital de Chicoutimi qui vient de recevoir 25 000 \$ de Nutrinor. Dans l'ordre habituel : **Bernard Bergeron**, directeur général de Nutrinor ; **François G. Tremblay**, comité des dons exceptionnels ; **Serge Guay**, président du conseil de l'hôpital ; **Gaston Lajoie**, président de Nutrinor ; **Gabriel Tremblay**, comité des dons exceptionnels ; **Robert Paquette**, coordonnateur de la campagne.



Régates Timbres de Pâques : 19 250 \$

Les 3^e régates Timbres de Pâques qui se sont déroulées au Royal St-Lawrence Yacht Club et au Hudson Yacht Club ont permis de recueillir 19 250 \$ pour venir en aide aux enfants handicapés. Dans l'ordre habituel : **Joseph Konecny** et le docteur **Nick Holvey**, présidents des régates ; **Gilbert Berthoud**, de **Swissair** ; **Peter McAuslan**, de la **Brasserie McAuslan** ; **Jean Bertrand**, des **Timbres de Pâques** ; **Neil Leslie**, de ce même organisme ; et, devant, le jeune porte-parole **Rémi Stebenne**.

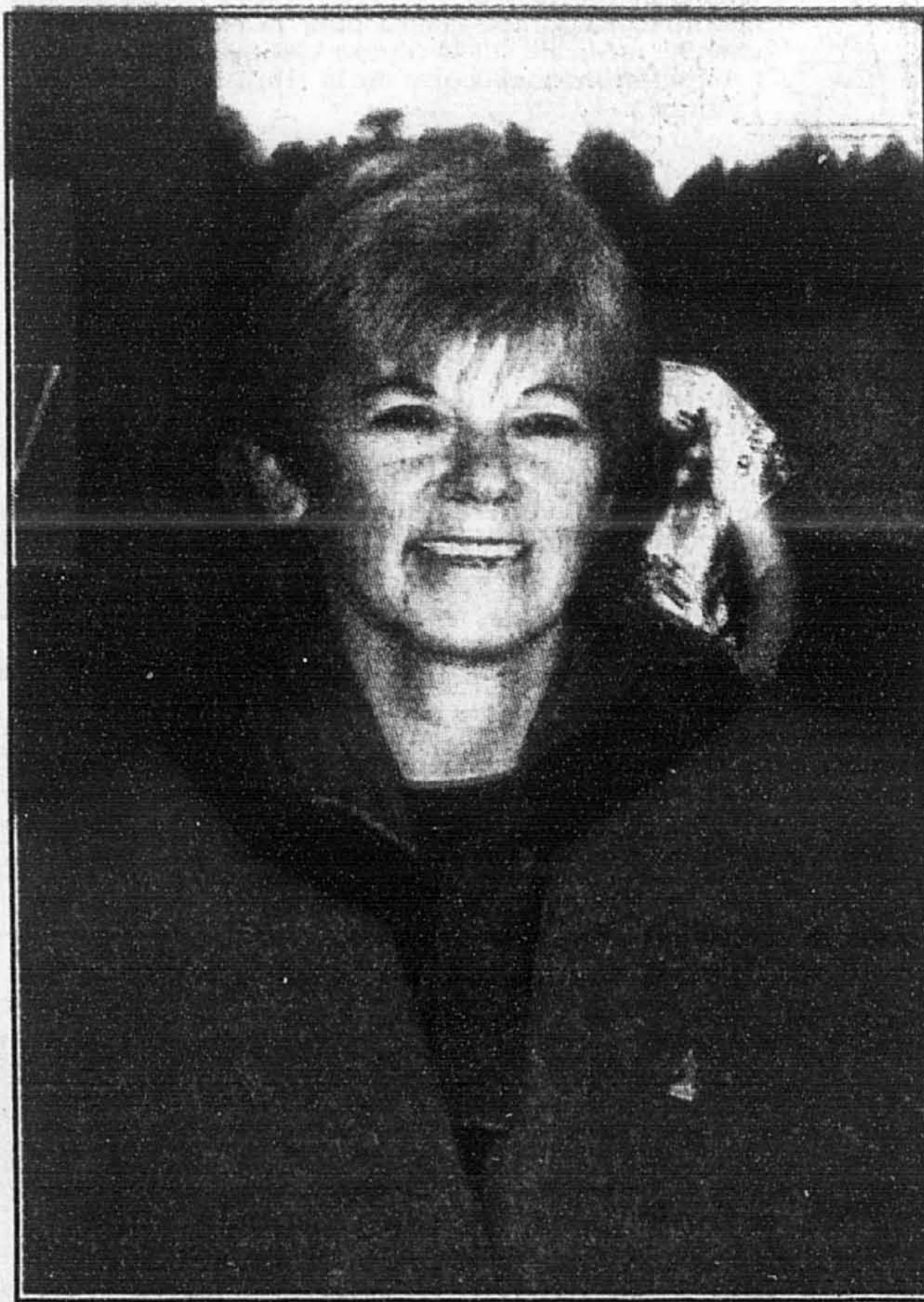
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 3 SEPTEMBRE 1995

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Cette ex-championne québécoise de golf dirige de main de maître
la Classique du Maurier, l'un des événements les plus prestigieux du genre**



JOCELYNE BOURASSA

*« Les jeunes golfeuses sont
bonnes.
Elles sont bien éduquées,
elles apprennent vite
et enseignent aux plus jeunes
avec beaucoup d'aplomb. »*

ANDRÉ TURBIDE

Elle est née à Shawinigan et a commencé à jouer au golf très jeune.

Son frère, Gilles, un professionnel membre de la APGQ (l'Association professionnelle des golfeurs du Québec), est déjà bien connu dans les milieux du golf quand il la prend sous sa gouverne.

Dans les rangs juniors, elle surpasse toutes ses rivales. En 1965, elle décroche le championnat amateur canadien ainsi que les championnats des Maritimes, du Québec et de l'Ontario.

Elle gagne même le championnat « Scottish Girls », en Écosse, en 1967. Deux ans plus tard, elle est choisie la meilleure amateur au championnat Superstest.

Puis arrivent les championnats du monde en Espagne en 1970 et les Jeux du Commonwealth, en Nouvelle-Zélande, l'année suivante, au cours desquels elle brille d'un vif éclat.

Tout le monde connaît Jocelyne Bourassa, la directrice de la Classique de golf du Maurier. Mais bien peu de gens se rappellent de Jocelyne Bourassa la golfeuse. Qui se souvient d'elle arpétant les allées du défunt Club de golf municipal de

Montréal, en 1973 ? Qui se souvient de sa superbe performance en prolongation contre deux des meilleures golfeuses du temps, Sandra Haynie et Judy Rankin ? Elle, la toute mignonne Québécoise, élue en 1972 recrue de l'année et la golfeuse la plus flamboyante du circuit de la LPGA.

Jocelyne Bourassa était parrainée par feu Jean-Louis Lévesque. En 1973, M. Lévesque offre la totalité de la bourse de 50 000 \$ du tout premier tournoi de golf féminin professionnel au Québec (La Canadienne, devenue par après la Classique du Maurier).

La semaine dernière, à Beaconsfield, devant des confrères de travail, Jocelyne a évoqué quelques souvenirs.

« En 1973, la victoire m'a complètement transportée. J'ai vécu des moments euphoriques. Le lendemain j'ai réalisé que j'en avais perdu de grands bouts. Je me souviens cependant de certains détails de la dernière ronde. A un certain moment, en regardant le tableau affichant les scores de chacune, je me rends compte que deux filles me devançant (Haynie et Rankin). J'ai peine à le croire. Après tout c'est mon tournoi et je me dois de l'emporter. Je termine avec deux oiselets et je me présente

en prolongation gonflée à bloc. » Contre les deux grandes golfeuses qu'étaient Rankin et Haynie, on ne donnait pas cher de la peau de la jeune Québécoise. Mais derrière un roulé d'une trentaine de pieds, Jojo, confiante, convaincue qu'elle le réussirait, s'installe avec son fer droit. La balle file tout droit dans la coupe. « Le moment est magique. Je ne l'oublierai jamais. »

Six ans plus tard, ralentie par des blessures au genou, elle met fin à sa carrière.

Nommée responsable de la Classique du Maurier, Jocelyne a la chance de demeurer dans un milieu qu'elle adore et près des gens qu'elle aime. En peu de temps, elle met sur pied un tournoi de renommée mondiale. Et c'est à ce propos que nous lui décernons le titre de personnalité de la semaine.

Depuis près de 20 ans, Jocelyne Bourassa travaille à l'organisation du tournoi et accueille les meilleures golfeuses du monde.

Les golfeuses adorent participer à la Classique du Maurier. Elles s'y sentent bien. Cette année, la bourse était d'un million de dollars.

Pat Bradley, vainqueur de la classique en 1985 : « La classique du Maurier est l'un des tournois les plus prestigieux du

circuit de la LPGA. Un tournoi de classe où l'accueil est chaleureux et où on y retrouve des gens merveilleux qui vous côtoient jusqu'à votre départ pour le prochain tournoi. J'ai toujours hâte de venir à Montréal. »

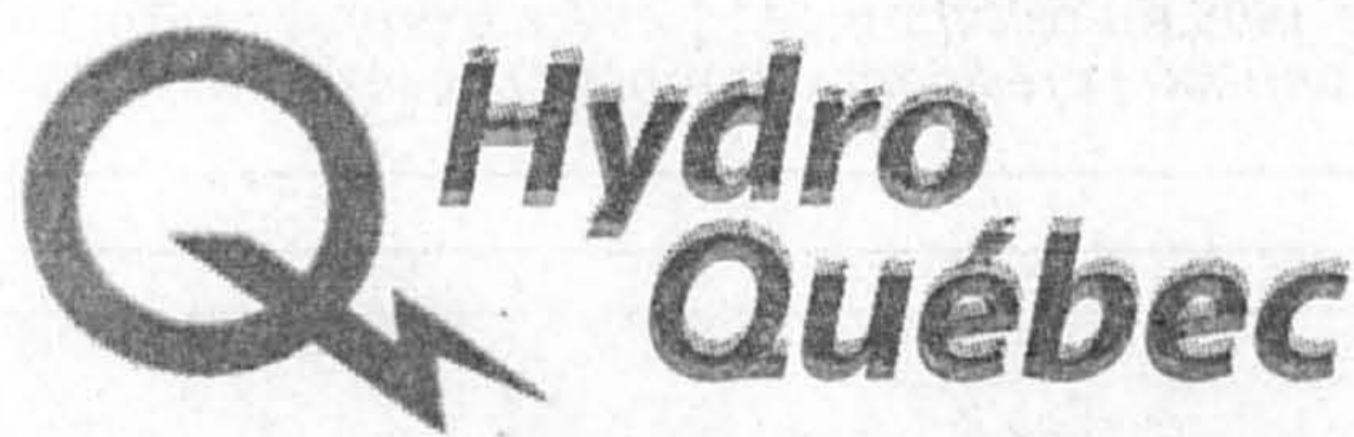
Jojo est aussi très fière de la Série du Maurier qui offre la chance aux jeunes golfeuses de rivaliser entre elles et pouvoir ainsi mériter un laissez-passer pour la grande classique. « Elles ont une chance inouïe de jouer avec les meilleures du métier. Il est plaisant de constater à quel point chacune tente de se surpasser. Les jeunes golfeuses sont bonnes. Elles sont bien éduquées, elles apprennent vite et enseignent aux plus jeunes avec beaucoup d'aplomb. »

Jojo, malgré son titre de directrice de la Classique du Maurier, demeure une golfeuse dans l'âme. Une fille qui aime le golf pour le jeu, pour la marche, pour le plein air. Elle en raffole. Maintenant que ses genoux l'incommodent moins, des rumeurs circulent selon lesquelles elle pourrait renouer avec la compétition.

Une chose est certaine, elle ne retournera pas au jeu avant d'être certaine d'y exceller.

Son travail à la tête de la Classique du Maurier le prouve bien, cette fille adore se surpasser.

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.**



Réflexion...

« La vraie valeur de l'homme n'est pas dans ce qu'il réussit, mais dans ce qu'il voudrait réussir. »

(Dr Schweitzer)

Je pense donc je lis

La Presse